

C.N.T A.I.T  
Le combat

SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail A chacun selon ses besoins Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 98 20 FRANCS VENDREDI 9 JANVIER 1953

L'utopie d'aujourd'hui c'est toujours la réalité de demain. J. Guesde

Révolution sociale et révolution politique

Nous pensons qu'il est utile que les camarades de la C. N. T. et les lecteurs du « C. S. » soient informés de ce que des hommes à l'esprit libre ont pris l'initiative d'un regroupement révolutionnaire en Belgique.

Si nous sommes encore peu nombreux, nous avons du moins le mérite d'étudier sérieusement les divers problèmes humains et d'envisager ce que nous pouvons faire selon nos faibles forces.

Nous nous permettons aujourd'hui d'exposer en bref nos conceptions philosophiques et sociales.

Dans le dernier numéro du « C. S. », nous disions quelle était à notre avis la relation entre le pacifisme des objecteurs de conscience et la révolution. Pacifisme et révolution, comme tant d'autres vocables, ont été défigurés par tous ceux pour qui la fin justifie les moyens.

C'est pourquoi il convient de déclarer que nous opposons notre Révolution Sociale à la Révolution Politique, la seconde étant la négation de la première.

Notre Révolution part de la Révolte de l'Homme qui refuse toute autorité et se lance à la conquête de son Moi, l'épanouissement de sa personnalité n'étant pleinement réalisé que s'il se trouve en harmonie avec l'épanouissement de la personnalité d'autrui.

La révolution politique des marxistes part de « l'économie » et ignore l'individu ou plutôt le subordonne et nous pensons que la faillite du marxisme n'a d'autre cause que celle du problème mal posé.

La société est un agglomérat d'activités les plus diverses et vouloir résoudre le problème social en traitant une seule de ses données est non seulement prétentieux mais absurde

et est l'apanage d'un esprit autoritaire. Les intrigues de Marx et ses disciples dans la 1<sup>re</sup> Internationale, le massacre par les bolcheviks des révolutionnaires d'Ukraine et de Cronstadt sur les ordres de Lénine et Trotsky, les purges organisées par Staline, tout cela trouve une seule et même origine: l'autoritarisme. Le bilan des différentes révolutions doit nous inciter à reposer sans cesse les mêmes problèmes si nous voulons éviter de tomber à notre tour dans le dogme empoisonnant.

C'est pourquoi nous croyons ne pas nous tromper en partant de l'Homme, car lui seul est la réalité constante, à laquelle on devra toujours s'intéresser, même après la Révolution. Les sarcasmes des grands dialecticiens nous laissent indifférents, nous avons la volonté dans un monde apathique d'entreprendre une tâche titanique: démolir l'immense prison dans laquelle nous vivons à cause de la lâcheté des uns et de la bestialité des autres et construire la société du plein air de la Liberté.

Nous savons que le chemin est long à parcourir et qu'il est parsemé d'incompréhension et de méchanceté, mais notre volonté vaincra tous les obstacles.

Nous tendons la main à tous les gens de bonne volonté et nous ne craignons pas de dire que les objecteurs de conscience nous sont infiniment plus sympathiques que ces « révolutionnaires » qui ne sont que les étrangleurs de la Révolution.

Note du correspondant: En France des gens qui se disent libertaires ironisent l'objection de conscience en minimisant sa portée sociale.

Ils préfèrent user de certaines méthodes chères aux partis marxistes. (Correspondant de Belgique.)

LEUR SYNDICALISME... ET LE NOTRE

Quand on parle de crise du syndicalisme, on s'en prend surtout à une direction défectueuse du mouvement ou encore à un choix malheureux de ceux qui le dirigent; soit qu'ils aient été choisis, soit qu'ils se soient imposés.

C'est là une grave erreur, car un

tel mouvement d'une importance essentielle, sombrant à la suite de manœuvres déshonnêtes de quelques personnages, devrait conserver en son sein des forces latentes suffisantes pour reprendre en mains une situation compromise.

Le mal est plus profond; il réside dans une confiance abusée conjugée avec un état d'esprit enclin à la paresse, faisant ainsi perdre l'habitude aux adhérents, insuffisamment convaincus de la noblesse de la cause qu'ils ont embrassée, de s'occuper de leurs affaires propres.

C'est parce que l'on a perdu de vue que le propre des syndicats doit être la neutralité qui permet à tous les exploités de se grouper pour l'amélioration progressive de leur situation, que se sont peu à peu implantées dans l'organisation ouvrière des tendances opposées, mises aussitôt à profit par d'habiles démagogues.

Entre le syndicalisme d'adaptation à la société actuelle qu'il prétend

PROPOSITION de la 18<sup>e</sup> Union Régionale

Communiqué, de l'Union Locale de Grenoble, relatif au point « Action Coopérative sur le plan syndical » inscrit à l'ordre du jour du C. C. N. des 24 et 25-1-53.

Il nous est apparu nécessaire de trouver de nouvelles méthodes de lutte en fonction de notre manque d'argent, de l'évolution sociale actuelle et surtout de notre but final: la gestion de la société par les travailleurs.

Pour nous la prise en gestion par le syndicat d'éléments de fabrication, de distribution de loisirs, d'éducation, etc..., représente une arme permettant de combattre le capitalisme sur son propre terrain.

De plus, géré convenablement, cela peut être un apport de fonds intéressant pour les activités syndicales. Une réalisation pratique touchant la classe ouvrière, un moyen d'éducation pour les militants, la mise à la disposition de tous des moyens dont disposeront ces réalisations.

Sur la base d'individualités diverses les coopératives ont toujours été un échec devenant tôt ou tard une entreprise capitaliste pourrie par le régime.

A l'échelon de l'organisation syndicale, sous le contrôle permanent de la base et géré par l'organisation au profit de l'organisation, il doit être possible de réaliser quelque chose de valable nous appuyant efficacement dans notre lutte.

Nous présentons donc le plan d'action suivant:

- 1° Création d'une caisse nationale coopérative par émission d'actions provisoires de 200 francs;
2° Présentation par les syndicats de projets de coopérative avec bilan, moyens nécessaires, but envisagé, etc..., les projets seront soumis à la C. A. qui subventionnera le projet lui paraissant le plus valable, avec l'argent de la caisse nationale coopérative.

3° Etude d'un projet de fédération coopérative rattachée à la C. N. T. dont le but serait de poursuivre la réalisation de coopératives, communautés, centre de repos, colonies de vacances (toutes œuvres qui au sein de l'organisation auront pour but d'éliminer le plus possible le circuit capitaliste pour drainer les valeurs ainsi détournées au sein de l'organisation et au bénéfice de ses membres.)

Les projets de statuts pour cette fédération pourraient être discutés au prochain Congrès mais dès maintenant il faut s'atteler à réaliser pratiquement.

L'Union locale de Grenoble étudie les possibilités d'une telle action (magasin de vente pour débiter).

Il nous apparaît que ceci permettrait le démarrage de la C. N. T. dans cette ville où notre organisation a su déjà s'imposer mais est arrêtée faute de moyens financiers.

En effet, nous aurions alors un local, une permanence, un moyen de diffusion de notre presse et aussi un rayonnement parmi la population par l'intermédiaire de cette coopérative ouvrière.

Nous demandons donc aux syndicats de discuter le problème et de mandater les délégués au C. C. N. dans ce sens.

Si le C. C. N. décide d'engager l'action comme nous l'avons définie plus haut, l'Union locale de Grenoble se charge de la diffusion d'un bulletin intérieur comportant un rapport sur cette tentative, des détails juridiques, un projet de statuts de fédération ainsi que les différentes opinions manifestées.

Dès maintenant nous émettons des actions de 200 fr. qui, dans un mois, seront diffusées dans les syndicats. Elles sont émises par la 18<sup>e</sup> région et garanties par l'Union locale de Grenoble.

Envoyez vos idées, critiques, renseignements, à Georges Couget, 3, rue Bayard, à Grenoble (Isère).

Abandonnons le domaine unique des appels à la gestion directe, passons dès maintenant à la réalisation.

En avant pour un syndicalisme gestionnaire. Union locale de Grenoble, 18<sup>e</sup> Région.

LALIME

amender par des réformes soutenues et le syndicalisme de transformation qui poursuit résolument la révolution sociale, le fossé s'est élargi et approfondi.

Le syndicalisme d'adaptation, quoique formellement condamné au Congrès d'Amiens en octobre 1906, a poursuivi sa tactique de réformes qui n'est qu'une longue suite de compromissions. Ce n'est pas, à proprement parler, l'action ouvrière qui aboutit à la loi de 8 heures votée en 1919 et dont l'application a été si laborieuse et c'est à une explosion populaire que les grèves de juin 1936 sont redevables. La graine semée en 1917 à Decazville par Verdier avait germé.

La semaine de 40 heures arrachée alors pacifiquement fut la conséquence de la grande peur que le patronat fit payer chèrement à la classe ouvrière par la guerre de 1939-1945.

Ce patronat vite ressaisi grâce à la tromperie des politiciens d'alors, a pu, la guerre terminée, perpétuer sa domination par le même truchement en faisant admettre patriotiquement le relèvement industriel du pays par une productivité dont on commence à percevoir les funestes effets dans les foyers ouvriers où le chômage s'installe après d'illusoires heures supplémentaires qui évitent une action pour des améliorations de salaires.

Il n'y a pas d'émancipation sociale à attendre de ce syndicalisme de conservation sociale qui perpétue l'infériorité de la classe productrice. Nous devons le combattre âprement.

Non pas que nous dédaignons les mêmes améliorations acquises ou attendues dans le régime actuel, mais notre ambition ne se limite pas à ce cadre trop étroit.

Les causes du marasme ne sont d'ailleurs pas exclusivement dues au fait de personnalités défailtantes. Le centralisme qui a introduit le fonctionnarisme syndical est pour une grande part responsable de la politisation du mouvement; de plus, le corporatisme, en éloignant le mouvement ouvrier de son terrain propre qui est de préparer la révolution sociale, a restreint ses buts, le rendant impuissant à poursui-

(Suite page 4.)

LES PROPOS de Géo le Pétardier

Pove productivité

J'fnis l'année en beauté les amis, pas question casse-graine, non j'suis toujours raide, mais question morale, question amour-propre, question genre du gars qui bigle bien plus loin qu'on tarin. Tout ça because c'te satané Productivité. Vous vous rappelez qu'icigo on s'est mis en branle contre ce nouveau truc et ça il y a eu quèques 18 marqués. Des gars qu'ont la plume facile et un français mieux qu'on mien nous ont expliqué c'que c'était c't'engeance badour pour nous faire marnier plus. R'marquez qu'on nous étions seulabres à gueuler contre c't' importation amerloque. R'marquez qu'les autres Centrales syndicales i z'y croyaient dur comme fer qu'ça rapporterait un rab de paie. R'marquez qu'eux i pouvaient bigler ça bien car question d'faire des copeaux c'est pu leur genre. Dire aux autres, allez-y, foncez dans la butte, appuyez sur les manivelles, quand on bosse pas c'est pas difficile. Pis y avait un ratelier, le C.I.E.R.P. que ça s'nomme pour faire connaître les bienfaits de la Productivité. Là, C.F.T.C.-F.O. envoyèrent des r'présentants, car hein, y avait du gâteau; mais à leur Congrès, des délégués ont gueulé contre ce nouveau mc-

de de chamberer ceux qui turbinent. Voyant qu'ça tournait pas rond, les Centrales ont avoué s'être gourrées et se r'tirent de c't'organisme-fromage en reconnaissant que « seuls les employeurs ont profité de la Productivité ». Alors, hein j'peux être jouasse, j'peux m'pavaner en songeant qu'on nous autes les rêveurs, les tocquards, les payés par l'patron, on en connaît un drôle de loubé pour r'nifler les entourloupettes n'importe d'où qu'elles viennent. Evidemment vous m'direz que j'fais un peu prétentiard, qu'c'était pas marle de deviner qu'les toliers profiteraient d'P'ccase qu'on leur filait pour s'farcir un peu plus. Oui, mais nous on l'a dit alors qu'les autres i z'en étaient partisans, i z'en croquaient et s'permettaient même d'nous faire passer pour des farfelus, des branquignoles. Alors hein, vous permettez, j'crois qu'on peut, à note tour nous marrer er loussecod et si qu'on avait les moyens qui z'ont, on pourrait leur mette le pif dans quèque chose de gras.

En vérité, j'vous l'dis, comme disait un vieux d'la vieille, j'trouve qu'on l'a bien finie; tâchons moyen d'commencer celle-là pareille.

Le prochain. C. S. paraîtra le vendredi 23 Janvier



C.N.T A.I.T  
Le combat

SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail Section française de l'Association Internationale des Travailleurs A chacun selon ses besoins

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 98 20 FRANCS VENDREDI 9 JANVIER 1953

L'utopie d'aujourd'hui c'est toujours la réalité de demain. J. Guesde

Révolution sociale et révolution politique

Nous pensons qu'il est utile que les camarades de la C. N. T. et les lecteurs du « C. S. » soient informés de ce que des hommes à l'esprit libre ont pris l'initiative d'un regroupement révolutionnaire en Belgique.

Si nous sommes encore peu nombreux, nous avons du moins le mérite d'étudier sérieusement les divers problèmes humains et d'envisager ce que nous pouvons faire selon nos faibles forces.

Nous nous permettons aujourd'hui d'exposer en bref nos conceptions philosophiques et sociales.

Dans le dernier numéro du « C. S. », nous disions quelle était à notre avis la relation entre le pacifisme des objecteurs de conscience et la révolution. Pacifisme et révolution, comme tant d'autres vocables, ont été défigurés par tous ceux pour qui la fin justifie les moyens.

C'est pourquoi il convient de déclarer que nous opposons notre Révolution Sociale à la Révolution Politique, la seconde étant la négation de la première.

Notre Révolution part de la Révolte de l'Homme qui refuse toute autorité et se lance à la conquête de son Moi, l'épanouissement de sa personnalité n'étant pleinement réalisé que s'il se trouve en harmonie avec l'épanouissement de la personnalité d'autrui.

La révolution politique des marxistes part de « l'économie » et ignore l'individu ou plutôt le subordonne et nous pensons que la faillite du marxisme n'a d'autre cause que celle du problème mal posé.

La société est un agglomérat d'activités les plus diverses et vouloir résoudre le problème social en traitant une seule de ses données est non seulement prétentieux mais absurde

et est l'apanage d'un esprit autoritaire. Les intrigues de Marx et ses disciples dans la 1<sup>re</sup> Internationale, le massacre par les bolcheviks des révolutionnaires d'Ukraine et de Cronstadt sur les ordres de Lénine et Trotsky, les purges organisées par Staline, tout cela trouve une seule et même origine: l'autoritarisme. Le bilan des différentes révolutions doit nous inciter à reposer sans cesse les mêmes problèmes si nous voulons éviter de tomber à notre tour dans le dogme empoisonnant.

C'est pourquoi nous croyons ne pas nous tromper en partant de l'Homme, car lui seul est la réalité constante, à laquelle on devra toujours s'intéresser, même après la Révolution. Les sarcasmes des grands dialecticiens nous laissent indifférents, nous avons la volonté dans un monde apathique d'entreprendre une tâche titanesque: démolir l'immense prison dans laquelle nous vivons à cause de la lâcheté des uns et de la bestialité des autres et construire la société du plein air de la Liberté.

Nous savons que le chemin est long à parcourir et qu'il est parsemé d'incompréhension et de méchanceté, mais notre volonté vaincra tous les obstacles.

Nous tendons la main à tous les gens de bonne volonté et nous ne craignons pas de dire que les objecteurs de conscience nous sont infiniment plus sympathiques que ces « révolutionnaires » qui ne sont que les étrangleurs de la Révolution.

Note du correspondant: En France des gens qui se disent libertaires ironisent l'objection de conscience en minimisant sa portée sociale.

Ils préfèrent user de certaines méthodes chères aux partis marxistes. (Correspondant de Belgique.)

LEUR SYNDICALISME... ET LE NOTRE

Quand on parle de crise du syndicalisme, on s'en prend surtout à une direction défectueuse du mouvement ou encore à un choix malheureux de ceux qui le dirigent; soit qu'ils aient été choisis, soit qu'ils se soient imposés.

C'est là une grave erreur, car un

tel mouvement d'une importance essentielle, sombrant à la suite de manœuvres déshonnêtes de quelques personnages, devrait conserver en son sein des forces latentes suffisantes pour reprendre en mains une situation compromise.

Le mal est plus profond; il réside dans une confiance abusée conjugée avec un état d'esprit enclin à la paresse, faisant ainsi perdre l'habitude aux adhérents, insuffisamment convaincus de la noblesse de la cause qu'ils ont embrassée, de s'occuper de leurs affaires propres.

C'est parce que l'on a perdu de vue que le propre des syndicats doit être la neutralité qui permet à tous les exploités de se grouper pour l'amélioration progressive de leur situation, que se sont peu à peu implantées dans l'organisation ouvrière des tendances opposées, mises aussitôt à profit par d'habiles démagogues.

Entre le syndicalisme d'adaptation à la société actuelle qu'il prétend

PROPOSITION de la 18<sup>e</sup> Union Régionale

Communiqué, de l'Union Locale de Grenoble, relatif au point « Action Coopérative sur le plan syndical » inscrit à l'ordre du jour du C. C. N. des 24 et 25-1-53.

Il nous est apparu nécessaire de trouver de nouvelles méthodes de lutte en fonction de notre manque d'argent, de l'évolution sociale actuelle et surtout de notre but final: la gestion de la société par les travailleurs.

Pour nous la prise en gestion par le syndicat d'éléments de fabrication, de distribution de loisirs, d'éducation, etc..., représente une arme permettant de combattre le capitalisme sur son propre terrain.

De plus, géré convenablement, cela peut être un apport de fonds intéressant pour les activités syndicales. Une réalisation pratique touchant la classe ouvrière, un moyen d'éducation pour les militants, la mise à la disposition de tous des moyens dont disposeront ces réalisations.

Sur la base d'individualités diverses les coopératives ont toujours été un échec devenant tôt ou tard une entreprise capitaliste pourrie par le régime.

A l'échelon de l'organisation syndicale, sous le contrôle permanent de la base et géré par l'organisation au profit de l'organisation, il doit être possible de réaliser quelque chose de valable nous appuyant efficacement dans notre lutte.

Nous présentons donc le plan d'action suivant:

- 1° Création d'une caisse nationale coopérative par émission d'actions provisoires de 200 francs;
2° Présentation par les syndicats de projets de coopérative avec bilan, moyens nécessaires, but envisagé, etc..., les projets seront soumis à la C. A. qui subventionnera le projet lui paraissant le plus valable, avec l'argent de la caisse nationale coopérative.

3° Etude d'un projet de fédération coopérative rattachée à la C. N. T. dont le but serait de poursuivre la réalisation de coopératives, communautés, centre de repos, colonies de vacances (toutes œuvres qui au sein de l'organisation auront pour but d'éliminer le plus possible le circuit capitaliste pour drainer les valeurs ainsi détournées au sein de l'organisation et au bénéfice de ses membres.)

Les projets de statuts pour cette fédération pourraient être discutés au prochain Congrès mais dès maintenant il faut s'atteler à réaliser pratiquement.

L'Union locale de Grenoble étudie les possibilités d'une telle action (magasin de vente pour débiter).

Il nous apparaît que ceci permettrait le démarrage de la C. N. T. dans cette ville où notre organisation a su déjà s'imposer mais est arrêtée faute de moyens financiers.

En effet, nous aurions alors un local, une permanence, un moyen de diffusion de notre presse et aussi un rayonnement parmi la population par l'intermédiaire de cette coopérative ouvrière.

Nous demandons donc aux syndicats de discuter le problème et de mandater les délégués au C. C. N. dans ce sens.

Si le C. C. N. décide d'engager l'action comme nous l'avons définie plus haut, l'Union locale de Grenoble se charge de la diffusion d'un bulletin intérieur comportant un rapport sur cette tentative, des détails juridiques, un projet de statuts de fédération ainsi que les différentes opinions manifestées.

Dès maintenant nous émettons des actions de 200 fr. qui, dans un mois, seront diffusées dans les syndicats. Elles sont émises par la 18<sup>e</sup> région et garanties par l'Union locale de Grenoble.

Envoyez vos idées, critiques, renseignements, à Georges Couget, 3, rue Bayard, à Grenoble (Isère).

Abandonnons le domaine unique des appels à la gestion directe, passons dès maintenant à la réalisation.

En avant pour un syndicalisme gestionnaire. Union locale de Grenoble, 18<sup>e</sup> Région.

LALIME

amender par des réformes soutenues et le syndicalisme de transformation qui poursuit résolument la révolution sociale, le fossé s'est élargi et approfondi.

Le syndicalisme d'adaptation, quoique formellement condamné au Congrès d'Amiens en octobre 1906, a poursuivi sa tactique de réformes qui n'est qu'une longue suite de compromissions. Ce n'est pas, à proprement parler, l'action ouvrière qui aboutit à la loi de 8 heures votée en 1919 et dont l'application a été si laborieuse et c'est à une explosion populaire que les grèves de juin 1936 sont redevables. La graine semée en 1917 à Decazville par Verdier avait germé.

La semaine de 40 heures arrachée alors pacifiquement fut la conséquence de la grande peur que le patronat fit payer chèrement à la classe ouvrière par la guerre de 1939-1945.

Ce patronat vite ressaisi grâce à la tromperie des politiciens d'alors, a pu, la guerre terminée, perpétuer sa domination par le même truchement en faisant admettre patriotiquement le relèvement industriel du pays par une productivité dont on commence à percevoir les funestes effets dans les foyers ouvriers où le chômage s'installe après d'illusoires heures supplémentaires qui évitent une action pour des améliorations de salaires.

Il n'y a pas d'émancipation sociale à attendre de ce syndicalisme de conservation sociale qui perpétue l'infériorité de la classe productrice. Nous devons le combattre âprement.

Non pas que nous dédaignons les mêmes améliorations acquises ou attendues dans le régime actuel, mais notre ambition ne se limite pas à ce cadre trop étroit.

Les causes du marasme ne sont d'ailleurs pas exclusivement dues au fait de personnalités défailtantes. Le centralisme qui a introduit le fonctionnarisme syndical est pour une grande part responsable de la politisation du mouvement; de plus, le corporatisme, en éloignant le mouvement ouvrier de son terrain propre qui est de préparer la révolution sociale, a restreint ses buts, le rendant impuissant à poursui-

(Suite page 4.)

LES PROPOS de Géo le Pétardier

Pove productivité

J'fnis l'année en beauté les amis, pas question casse-graine, non j'suis toujours raide, mais question morale, question amour-propre, question genre du gars qui bigle bien plus loin qu'on tarin. Tout ça because c'te satané Productivité. Vous vous rappelez qu'icigo on s'est mis en branle contre ce nouveau truc et ça il y a quèques 18 marqués. Des gars qu'ont la plume facile et un français mieux qu'on mien nous ont expliqué c'que c'était c't'engeance badour pour nous faire marnier plus. R'marquez qu'on nous étions seulabres à gueuler contre c't' importation amerloque. R'marquez qu'les autres Centrales syndicales i z'y croyaient dur comme fer qu'ça rapporterait un rab de paie. R'marquez qu'eux i pouvaient bigler ça bien car question d'faire des copeaux c'est pu leur genre. Dire aux autres, allez-y, foncez dans la butte, appuyez sur les manivelles, quand on bosse pas c'est pas difficile. Pis y avait un ratelier, le C.I.E.R.P. que ça s'nomme pour faire connaître les bienfaits de la Productivité. Là, C.F.T.C.-F.O. envoyèrent des r'présentants, car hein, y avait du gâteau; mais à leur Congrès, des délégués ont gueulé contre ce nouveau mc-

de de chamberer ceux qui turbinent. Voyant qu'ça tournait pas rond, les Centrales ont avoué s'être gourrées et se r'tirent de c't'organisme-fromage en reconnaissant que « seuls les employeurs ont profité de la Productivité ». Alors, hein j'peux être jouasse, j'peux m'pavaner en songeant qu'on nous autes les rêveurs, les tocquards, les payés par l'patron, on en connaît un drôle de loubé pour r'nifler les entourloupettes n'importe d'où qu'elles viennent. Evidemment vous m'direz que j'fais un peu prétentiard, qu'c'était pas marle de deviner qu'les toliers profiteraient d'P'ccase qu'on leur filait pour s'farcir un peu plus. Oui, mais nous on l'a dit alors qu'les autres i z'en étaient partisans, i z'en croquaient et s'permettaient même d'nous faire passer pour des farfelus, des branquignoles. Alors hein, vous permettez, j'crois qu'on peut, à note tour nous marrer er loussecod et si qu'on avait les moyens qui z'ont, on pourrait leur mette le pif dans quèque chose de gras.

En vérité, j'vous l'dis, comme disait un vieux d'la vieille, j'trouve qu'on l'a bien finie; tâchons moyen d'commencer celle-là pareille.

Le prochain. C. S. paraîtra le vendredi 23 Janvier







# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces      Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail      A chacun selon ses besoins  
 Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 99      20 FRANCS      VENDREDI 23 JANVIER 1953

**Ceux qui conduisent le peuple l'égarent et ceux qui se laissent conduire se perdent.**

**Ancien Testament**

(Esaïe ; 9-15)

## SAVOIR RESTER AVEC LE PEUPLE LE CORPORATISME

Le dictionnaire renseigne: *Peuple* (latin *populus*: la multitude). « Partie la plus nombreuse et la moins riche, la moins cultivée des habitants d'une ville, d'un pays, etc... la noblesse et le peuple, le petit peuple, les derniers de cette classe » (c'est nous qui soulignons).

Oh la belle, l'utile définition! Réfléchissez: tout y est.

Réfléchissez davantage: la misère et la non-culture de la multitude indiquent assez qu'une minorité draine vers elle la masse des profits d'une production à ce jour inégalée, accordant au peuple de quoi ne pas mourir de faim, ration lui laissant tout juste la force de travailler. L'impossibilité voulue de l'acquisition de la culture a pour but d'empêcher toute émancipation, force destructrice majeure des privilèges établis.

Pourtant.

**Revenons aux maîtres de ce temps**

Le roi du pétrole, par exemple, ne peut rien sans sa standardiste, son cuisinier ou son valet de chambre. La reine d'un pays quelconque a besoin d'une nurse pour élever ses propres enfants.

Il se peut, et il est même certain que, comme les seigneurs et les rois croyaient le sang bleu de leurs veines supérieur au sang rouge du peuple, les maîtres temporels du temps présent entendent n'avoir rien de commun, non seulement en tant que classe, mais encore de la totalité du point de vue humain, avec cette masse dont les conditions d'existence, les besoins, les aspirations leur sont et demeurent volontairement inconnus, et, d'ailleurs, les indifférents. Mais

mes. Le souci de défendre uniquement leur situation acquise aura mis en eux la haine féroce de tout ce qui n'est pas leur classe et notamment de ce peuple mangeur de rogatons, locataire de taudis, amateur de plaisirs grossiers qui ose cependant réclamer parfois une amélioration de son sort: une bribe de la pauvre, simple et vraie justice.

**Heureusement!**

Heureusement, soit parce qu'ils sont sortis directement du peuple et se souviennent de la misère, du froid et de la faim, soit par souci de logique, de raison et de justice, soit parce que jugeant de plus haut, des somnolents conquis, ils veulent aider ce

(Suite page 4.)

**Une tare du syndicalisme**

**LE CORPORATISME**

Pour reprendre la voie qui fera de lui un vrai mouvement de révolution sociale, le syndicalisme doit se débarrasser de la tare que présente pour lui le corporatisme.

Parce que s'abandonnant à la seule défense d'intérêts mesquins, égoïstes, qui l'empêche d'envisager le problème dans son ensemble, l'esprit corporatiste tend à éloigner le mouvement syndical de la place qui lui est dévolue: la lutte sur le terrain social.

De plus, il arrive trop fréquemment que l'intérêt paraissant légitime pour une corporation, se trouve opposé à celui de la corporation voisine (quelquefois dans une même ville) voire à l'intérêt général du prolétariat.

L'évolution de la production industrielle n'est-elle pas elle-même une condamnation de ce système périmé. La corporation qui cantonne les ouvriers pendant toute une longue vie de labeur, dans un métier unique, devient de plus en plus désuète.

Le manoeuvre spécialisé qui complète l'œuvre du technicien est fréquemment appelé à modifier les fabrications qui se modifient ou se perfectionnent constamment.

Pour asseoir le syndicalisme sur une base morale vraiment solide, il est nécessaire de lui redonner la force qui lui permettra de proclamer pour tous les travailleurs un même droit à l'existence.

Cette base implique une idée de solidarité que méconnaît le corporatisme. Ce ne sont pas, en effet, les réunions séparées qui font s'ignorer les uns des autres, les diverses catégories d'exploités qui sont susceptibles d'éveiller ce noble sentiment pourtant inné chez les individus.

Pourquoi, en face d'un patronat solidement défendu par une Chambre Syndicale qui renforce son autorité et décèle la solidarité des exploités, ne pas dresser une force ouvrière qui dans une unique organisation, reprendrait la tâche des précurseurs qui avaient montré la nécessité de cette organisation maintenue dans une neutralité absolue?

Malatesta ne nous dit pas autre chose dans le passage suivant:

« Et le propre des syndicats doit être la neutralité qui en permet l'accès à tous pour l'amélioration qu'il est possible de tirer immédiatement du patronat, syndiqué lui aussi, car ce n'est en somme qu'un mouvement légalitaire et conservateur. »

Peut-être de profondes modifications de structure seront-elles à envisager dans un organisme revivifié, mais si elles s'avèrent nécessaires au développement du mouvement syndical. Elles ne doivent pas être éludées.

La crise que subit le syndicalisme paraît démontrer que le mal dont il souffre peut lui être funeste. En demeurant strictement sur le plan social, le mouvement ouvrier aura toujours à défendre des positions nettes. Les militants de notre C. N. T. se feront un devoir de redonner à ce mouvement le caractère que lui ont fait perdre les fossyeurs du syndicalisme.

## Nos frères martyrs DE LA CAUSE REVOLUTIONNAIRE

par G. ESCOUBET

La presse à gages nous a servi un entrefilet que beaucoup de gogos auront avalé, sans se douter de l'ignoble crime que cachait une telle information. Voici l'information reproduite par le quotidien « bien pensant » « Sud-Ouest de Bordeaux »: Trois exécutions capitales à Barcelone.

Barcelone, 9 janvier. — Trois malfaiteurs, accusés d'avoir pris part à une série d'attaques à main armée et condamnés en octobre dernier à la peine de mort, ont été exécutés à la prison cellulaire de Barcelone.

Il s'agit de José Oset Palacios, Pedro Gonzalès Hernandez et José Avelino Cortes Muniz, qui faisaient partie de la bande dite « Del Facerias ».

Ces camarades sont simplement victimes de la lutte que mène contre l'oppressur du peuple espagnol l'héroïque C. N. T. d'Espagne. Ils viennent allonger la liste, déjà trop longue, des martyrs tombés pour l'émancipation du prolétariat international. Ces trois camarades sont morts de la façon la plus ignominieuse qui soit. Ils n'ont pas été fusillés, leur mort aurait sans doute semblé trop douce à ceux qui les condamnèrent, ils furent assassinés à « garrote vil ».

Ces méthodes chères à l'inquisition sont plus que jamais de rigueur dans l'Espagne d'aujourd'hui. A « garrote vil », c'est-à-dire un pilier dans lequel est figée une pointe d'acier et contre laquelle on applique la nuque du supplicié à qui l'on passe un garrot autour du cou et le bourreau imprime lentement des torsions qui, insensiblement, enfonce la nuque du malheureux sur la pointe figée au pilier. Pour achever le tableau, un prêtre tenant un crucifix devant la figure du martyr. Ce prêtre et ce crucifix seront la dernière vision emportée par nos camarades dans le néant.

Le prêtre et son crucifix, odieux symboles de l'oppression et de l'obscurantisme qui étouffent l'Espagne de Franco que l'on vient si gracieusement d'admettre à l'U. N. E. S. C. O.

Je ne veux pas achever ces quelques lignes sans parler de l'un de ces trois camarades que j'ai personnellement connu. J'ai connu Avelino Cortes comme compagnon de travail au fond d'un tunnel en perforation alors que nous travaillions au même poste de mineurs, pour un barrage des Hautes Pyrénées. Je me rappelle l'excellent compagnon, si prévenant et dévoué qu'il fut pour moi, alors que j'étais novice au maniement des marteaux perforateurs. Assimilant notre idéal d'une façon simple, il pratiquait son désintéressement journallement vis-à-vis de quiconque sollicitait son aide. Il fut pour moi, comme pour bien d'autres, le meilleur compagnon et ami. Il laisse dans ses Asturies natales une compagne et une petite fille qui ont perdu leur soutien le plus cher.

Que son sacrifice et celui des autres compagnons soit un exemple vivant en nos cœurs et nous fortifie pour continuer la lutte dans laquelle, Eux les meilleurs, sont morts pour que vive et triomphe notre Révolution.

**Tout est venu, tout vient du peuple**

La multitude a nourri les guerriers, les rois, les seigneurs, les gens de robe (clergé, juges, etc...). Elle a créé de ses mains et de son cerveau la richesse de cette bourgeoisie dont est né, en fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le capitalisme tout court que ses capitaines d'industrie ont transformé en capitalisme libéral, puis en trusts internationaux: nos maîtres anonymes.

Elle a produit en 150 ans, cet amas vertigineux d'argent qui permet à ces maîtres, à leur cohorte de « spécialistes », d'ingénieurs, plus connus sous le nom de « cadres » profondément intégrés au régime, des jouissances de toutes sortes que nous n'imaginons pas.

Mais, dira-t-on: « Les maîtres et leurs cadres travaillent ». Le fait n'est pas niable, mais cette infime minorité prend la part du lion. Au surplus, elle traîne avec elle un nombre beaucoup plus important d'oisifs qui, en partageant les mêmes jouissances, diminuent encore les restes laissés au peuple.

Cependant le cultivateur, le journalier agricole, le maraîcher fournissent les denrées alimentaires de base. Le mineur, le manoeuvre du four Martin, le tourneur, le soudeur ou l'homme de la barre, le ramasseur de coton, l'ouvrière de filature aux quarante métiers, le tanneur, tant d'autres, jettent sur le marché les stocks nécessaires à la satisfaction de tous les besoins de l'humanité. Souvenez-vous de ce fragment de Wagner, écrivain suisse: « C'est pour toi que le meunier est blanc, pour toi que le cordonnier a l'échine ronde... » Et c'est tellement vrai!

**L'Elite**

Le savant, le penseur, l'écrivain, l'artiste: peintre, poète, musicien. Saluons bien bas. Tout s'éclaire. L'humanité peut aller vers un but où la raison, la science rencontrent la beauté sous toutes ses formes. Voici la pleine connaissance, la lumière, toutes les richesses supérieures défendues au peuple. Inclignons-nous et tendons nos cerveaux, nos sens, vers l'horizon inaccessible.

Mais la découverte du savant reste lettre morte sans l'ouvrier qui fabrique le médicament sauveur, la spécialité attendue. Le sculpteur ne peut rien sans le carrier. Le chef-d'œuvre littéraire ou philosophique reste inconnu sans le typographe. Le peintre n'extrait pas lui-même son ocre, ni sa terre de Sienne. Le compositeur ne peut user de la radio ni de la télévision sans l'aide de l'humble soudeur qui fixe définitivement les contacts du récepteur.







3428

B.D.I.C.

# C.N.T A.I.T Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

A chacun selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 100

20 FRANCS

VENDREDI 6 FÉVRIER 1953

Un marché surchargé d'ouvriers et de forts salaires à chacun d'eux sont deux choses parfaitement incompatibles.

MALTHUS

(Du principe de population, 1798)

### POURQUOI nous condamnons le centralisme ?

Nous avons évoqué la tare que présente le corporatisme pour le mouvement syndical; il faut compléter l'examen par le mal que présente le centralisme.

Le besoin de copier les organismes d'Etat, a fait oublier que les Unions locales qui furent la base du syndicalisme ont été progressivement reléguées à l'arrière-plan et, qui plus est, privées des moyens d'action qu'elles peuvent envisager.

C'est pourtant sur le plan local ou dans le syndicat que l'action quotidienne peut porter ses fruits, sans avoir à solliciter l'intervention de ces organismes divers qui se superposent à l'intérieur des

Unions régionales a pris une ampleur inaccoutumée.

La décentralisation ne peut donc avoir qu'une heureuse influence en revenant à l'esprit des Bourses du Travail seul susceptible de supplanter les organismes parasitaires qui se sont introduits dans les Centrales pour en provoquer l'étouffement.

De la Bourse du Travail à l'organisation de Maisons du Peuple il n'y a qu'un pas et la tâche, pour n'être pas nouvelle, a une certaine importance. La fondation de bibliothèques, de cours d'enseignement général ou technique, de causeries éducatives ou culturelles, rappelant l'œuvre des

par LALIME

Centrales syndicales en occasionnant des frais d'administration très onéreux.

Alors que le but du syndicalisme est surtout de développer l'esprit de lutte et la volonté d'émancipation qui animent les cerveaux non domestiqués, le centralisme s'abaisse à toutes les compromissions que l'on reproche aux politiciens.

Il n'y a plus d'esprit d'initiative, plus de combativité au sein de ces masses profondément divisées par la chicanerie, la lutte de tendance ou de personnalité, où les vanités sensibles se dépensent en recherche d'influences pour conserver des sinécures.

La naissance d'une caste de fonctionnaires syndicaux a favorisé les manœuvres de Congrès et ouvert la voie à l'introduction de méthodes imposant des mots d'ordre de haut en bas de la hiérarchie des organismes. D'où ces déviations regrettables qui firent florès dans l'intervalle des deux guerres et surtout depuis le dernier conflit où une nouvelle centrale vint se partager les suffrages des ouvriers, en mêlant des sentiments que le vrai syndicalisme s'est fait un devoir d'écarter.

En abaissant progressivement la mentalité des machines à cotiser que sont devenus les syndiqués, on a détruit en eux l'esprit de solidarité et on les a transformés en un bétail juste bon à tondre; ces méthodes ont précipité le mouvement syndical dans l'ornière conservatrice.

Alors que par une simplification, basée sur l'identité des besoins et le respect des droits acquis par une lutte constante, en poursuivant l'unification de revendications toujours plus exigeantes en raison des progrès techniques, on vise à atteindre le but essentiel: l'égalité sociale.

N'oublions pas que la déviation du mouvement syndical n'a commencé que lorsque le pouvoir des Unions départementales et des

Universités populaires qui connurent une certaine vogue avant 1914, serait de nature à combattre les pernicieuses influences de l'abêtissement sportif et de la médiocrité des spectacles.

Le plan très vaste de cette éducation qui préparerait la classe ouvrière à son rôle d'organisation, serait à compléter par une propagande inlassable sur l'action révolutionnaire dont les tâches sont nombreuses.

De la capacité de travail et de rendement (sans productivité épuisante) aux statistiques des richesses locales (agricoles et industrielles) en passant par les perfectionnements techniques, la besogne est importante. Pour les techniques modernes notamment une vigilance soutenue doit faire échec à l'emprise technocratique.

Plus ambitieux encore, le mouvement syndical ne doit pas perdre de vue la réorganisation sociale où la bonne volonté de tous, jointe aux compétences particulières de chacun, doit faire la preuve que le problème n'est pas insoluble.

Cette réorganisation, qui doit rester simple et souple, ne peut avoir aucun rapport avec les copies du régime parlementaire désuet que nous connaissons sous la forme des grandes centrales constituant le mot syndicalisme par les compromissions que constituent les recherches de relations ministérielles surclassant l'action revendicative.

L'émancipation des travailleurs ne peut être que leur œuvre propre et par une éducation plus étendue, ils parviendront à se débarrasser des hâbleurs qui vivent de leurs efforts en brisant tous leurs espoirs.

C'est par une plus grande confiance en eux-mêmes qu'ils surmonteront la crise et constitueront l'organisation solide qui reprendra la vieille tradition syndicaliste révolutionnaire consacrée par la Charte de 1906.

# 1953

## ANNÉE DE LUTTE

Il serait peut-être nécessaire de faire un bilan de 1952 et il pourrait se résumer en « défaite de la classe ouvrière » mais nous ne devons pas être défaitistes.

1953, c'est l'échéance des erreurs passées, c'est la revanche des gouvernements de droite et du patronat qui fait peser sur la classe ouvrière sa patte de bête malfaisante. J'avais dit précédemment mon opinion sur les 40 heures, peu de camarades ont compris qu'en faisant des heures supplémentaires, on arriverait au chômage, maintenant nous y sommes.

Toutes les centrales syndicales politiques réclament le respect des 40 heures, mais ont été les premières à faire le contraire pendant plusieurs années, de 48 à 54 heures c'était régulier.

Je connais l'argument pour l'entendre tous les jours : on ne peut arriver à vivre avec 40 heures, on fait des heures, ce n'est pas fatigant comme revendication. Comme on n'a pas le courage d'imposer sa volonté ou de s'organiser dans ce sens à savoir, de gagner un salaire décent on accepte, le capitalisme y trouve son compte, et allez donc.

Voyez un peu la métallurgie, Renault, Simca, etc... toutes les industries sont touchées.

Comme la situation du marché du travail est mauvaise, on montre les grosses dents, si cela n'était pas si triste, on appellerait cela du guignol.

De plus la classe ouvrière a accepté de faire des heures supplémentaires payées souvent de la main à la main, elle n'a pas compris qu'avec ce système, c'est le patronat qui bénéficie et lui permet de camoufler d'énormes sommes d'argent ce qui fait que l'assiette de l'impôt est plus lourde pour nous.

Drôle de conception de classes et l'on pourrait multiplier les critiques; mais cela était inopérant.

Le problème est dans le présent et dans l'avenir, nous voici à l'aube d'une année difficile tant dans le domaine national qu'international et nous n'aurons pas assez de toutes les bonnes volontés.

Il faut organiser une vaste propagande de nos buts, de notre organisation économique, que chacun prenne ses responsabilités, peut-

être serons nous appelés à prendre des positions extrêmes.

La lutte n'est pas dans les projets d'avenir car ceux-ci n'auront de consistance qu'autant que les volontés se décideront à œuvrer.

Le plus beau plan, ne vaut pas la maison construite, de plus il faut en finir avec une forme de lutte un peu trop classique par rapport à l'organisation moderne du travail.

Nous ne pouvons prétendre à être à la tête du mouvement au point de vue numérique, mais nous devons en être les guides et les participants, notre position peut influencer la classe ouvrière, pour la mettre dans la voie des revendications et des réalisations véritablement sociales.

C'est par l'action personnelle que l'on entraîne les autres. Savoir et vouloir sont les bagages nécessaires pour un militant. Les autres centrales se sont noyées dans leurs positions mi-syndicales, mi-politiques; pour nous, rien de tout cela, c'est à la base que nous devons travailler car les fonctionnaires syndicaux pensent plus à leur fromage qu'à la défense de leurs cotisants.

L'heure a sonné de faire une action énergique pour rassembler la classe ouvrière sur des buts bien définis contre le Capitalisme et l'Etat.

Nous sommes en dictature que l'on veuille ou non, toutes les libertés sont permises à condition de ne pas gêner l'Etat et ses satellites. Nous sommes écrasés par les impôts, surtout indirects, ceux qui permettent de faire des subventions aux pauvres capitalistes et aussi aux riches paysans, là aussi il y a un scandale de l'agriculture (Voyez le nombre de députés, avocats, paysans).

Tout le régime n'est qu'un scandale permanent avec par derrière l'ombre de l'Eglise qui bénit le régime qui lui permet et qui lui donne notre argent. La trinité ne change pas l'Etat, Sabre, Gouppillon remplacent Liberté, Egalité, Fraternité.

La comédie a assez duré, jamais le fossé n'a été aussi profond; d'une part, une classe ouvrière qui ne peut vivre décemment et de l'autre le patronat et ses technocrates.

Regardez vos maîtres en face, voyez ce qu'ils sont, ce qu'ils font, c'est là qu'il faut agir, montrer à ceux qui se sont fourvoyés dans des centrales syndicales politiques; que le problème n'est pas de demander à un Etat omnipotent (y compris l'Etat Soviétique) des solutions satisfaisantes.

Par notre union, par notre volonté nous devons exiger, non quelques francs de supplément, mais notre part sociale des bénéfices résultant de notre travail, en attendant de pouvoir gérer nous-mêmes nos affaires par le canal de nos syndicats d'industrie et nos coopératives.

Il faut développer en chacun le sens des responsabilités et dénoncer l'égoïsme de chacun pour soi.

Devant le chômage, la guerre qui nous menace, la C.N.T. doit répandre ses mots d'ordre. C'est toujours les minorités agissantes qui ont eu raison des majorités qui souvent sont divisées.

Soyons cette minorité, la route est dure mais nous devons vaincre.

DINAN.

## NOTRE C.C.N.

Durant deux longues journées les représentants des différentes régions territoriales confédérales, réunis à Paris, ont étudié, point par point, l'imposant ordre du jour qui leur était soumis.

La discussion se déroula sous le signe de la courtoisie et il est permis d'affirmer que rarement une telle ambiance présida semblable assemblée.

Le rapport d'activité fut adopté à l'unanimité, quant à la trésorerie, bien que sérieusement handicapée par le financement des frais très importants du C. C. N., elle fut reconnue saine et son responsable félicité par la Commission de Contrôle pour la parfaite tenue de ses comptes.

Les bruits tendancieux répandus par quelques langues malintentionnées au sujet de prétendues dettes de la caisse confédérale et de celle du « Combat Syndicaliste » s'avèrent dénués de tout fondement, les soldes de ces deux départements de la trésorerie étant créditeurs et la C. N. T., bien qu'alimentée par les seuls sacrifices de ses militants, ne devant pas un sou à personne.

La nécessité de donner à l'organisation un cadre plus digne d'elle et mieux en rapport avec ses besoins a été admise par tous et étudiés les moyens d'y aboutir. Malgré les difficultés presque insurmontables à vaincre gageons que notre opiniâtreté permettra de donner un solution favorable à ce problème.

La participation aux débats d'un nombre important de jeunes laisse présager que cet afflux de sang nouveau provoquera une activité accrue qui confirmera sans nul doute à bref délai la déclaration faite par un vieux militant « que le déroulement de récents événements dans le mouvement syndical permettait d'affirmer qu'il y avait maintenant dans celui-ci les autres et... NOUS ».

Voyons là le prélude d'un regroupement, sans aucune déviation, de tous nos efforts dans un but bien défini: L'épanouissement du syndicalisme révolutionnaire seul susceptible, par l'application de ses principes, d'apporter à chacun la satisfaction de tous ses besoins.

**Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 20 Février**







# C.N.T A.I.T Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces      Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail      A chacun selon ses besoins  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 101      20 FRANCS      VENDREDI 20 FÉVRIER 1953

**Seul le développement de la production peut améliorer la condition ouvrière.**

**René MAYER**  
Ministre des Finances

(Conseil de la République, séance du 20-12-51)

# DE LA « CHASSE AUX SORCIÈRES » AU CRIME PRÉMÉDITÉ L'affaire Rosenberg

Abandonnant pour ce numéro du « Combat syndicaliste » ma revue de presse habituelle, je m'intéressai spécialement à ce que nous appelons maintenant l'affaire Rosenberg.

quant 118 témoins à charge, réunissant 32 pièces et documents « évidents », ne parvint pas à prouver le crime d'espionnage reproché aux inculpés, Ethel et Julius Rosenberg, arrêtés le 16 juillet 1950, à la suite d'une dénonciation écrite de Ruth

Greenglass, belle-sœur des Rosenberg, dont le mari, David Greenglass, avait été inculpé, un mois auparavant, d'espionnage atomique au profit de l'U. R. S. S.

Deux de ces documents « évidents » étaient un tronc pour quêter en faveur des réfugiés espagnols et une pétition signée par Ethel Rosenberg en 1947 pour le candidat communiste au Conseil municipal de New-York: Peter Cacchione (1). Cinquante mille New-Yorkais avaient signé cette même pétition.

Le sort des Rosenberg ne dépend plus que de l'action concertée des travailleurs, action qui doit encore s'amplifier. Une vague d'indignation succède à l'apathie de plusieurs années. Espérons qu'elle soit profonde et vienne briser ceux qui voudraient la canaliser et l'amoindrir.

## UTOPISTES ET INCENDIAIRES

Une certaine littérature, qui se targue d'être à l'avant-garde du non-conformisme, prêche la révolte de l'esprit. Mais il est extrêmement rare que ses adeptes dépassent les limites d'un intellectualisme frondeur, se hasardent à prêcher la révolte effective (et non seulement théorique) contre un ordre établi que leur vocabulaire condamne d'une manière toute platonique. Les réformistes du mouvement syndical en se voulant socialement avancés parce que soutenant encore que les réformes dites sociales aboutiront par étapes successives à transformer le milieu et vaudront à la société l'économie d'une révolution, se rattachant quelque peu à cette catégorie de pseudo-révolutionnaires. Leur influence n'en est que plus dangereuse. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les plus sûres victimes de toutes les légalités (démocratiques ou dictatoriales) sont bercées de paroles flatteuses, de mensonges et de promesses. On en connaît les résultats...

brusquerait-il la disparition d'un « ordre » dont il s'accommode si bien ?  
La pléiade de militants solidement installés dans le mouvement syndical comme permanents appointés, auxquels il convient d'ajouter ceux qui au moyen de leurs mandats syndicaux ont obtenu des emplois bien rétribués dans l'administration de l'Etat et dans l'industrie privée — ou nationalisée — n'avouera pas toujours que l'édifice social par

mais n'en risquent pas moins d'exercer sur le monde ouvrier un attrait disproportionné avec ce qu'elles contiennent réellement (et c'est bien là ce qui se produit). Dans le cadre de l'action ouvrière elles ne doivent être considérées que comme l'infime partie d'un tout, laquelle partie ne saurait, pour les révolutionnaires, constituer une fin en soi, et dont la fine fleur du réformisme veut faire le pôle attractif du mouvement ouvrier. Il s'ensuit que le réformisme, dans la mesure où il triomphe, draine les préoccupations ouvrières et fait oublier le vrai problème : celui de la disparition complète et rapide du patronat et de l'Etat, fondements de l'exploitation du travail et de l'asservissement des uns par les autres. Arrivé à ce stade de son emprise sur l'esprit des travailleurs, il n'est pas exagéré de dire que le réformisme le moins antipathique, malgré ses velléités humanitaires, est une des formes du conservatisme social — la plus hypocrite.

Ce procès devint donc un véritable atout politique pour les ultras du Parti républicain : les sénateurs Taft, Mac Carthy et autres. C'était « l'exemple » destiné à couronner les méthodes d'inquisition, de restriction de la liberté individuelle et de discrimination raciale (les accusés sont juifs) qui sont pratiquées de plus en plus aux U. S. A. Ethel et Julius Rosenberg sont des éléments « subversifs » et visés comme tels à travers l'inculpation d'espionnage, ils sont condamnés à mort (2).

Les délais pour l'impression du journal font que l'irréparable sera peut-être accompli quand les camarades liront ces lignes. Mais ce qui est entrepris pour sauver les Rosenberg ne doit pas fléchir: leur cause est celle de tous les opprimés, de tous les emprisonnés par les ordres établis. Au début de l'année, José Oset Palacios, Pedro Gonzales Hernandez et José Avelino Cortés Muniz, tous trois de la C. N. T. espagnole, étaient exécutés à la prison cellulaire de Barcelone (3). Nos camarades syndicalistes-révolutionnaires argentins sont emprisonnés par le dictateur Peron. En France, Le Léap, un des secrétaires de la C. G. T., est arbitrairement arrêté depuis plus de trois mois. En Bulgarie, les libertaires crouissent et meurent dans les camps de concentration. Partout les hérétiques des régimes en place sont pourchassés, mis à mort sans phrase quand la protestation des travailleurs est rendue impossible. Partout le peu de liberté difficilement conquis, toujours insuffisant pour faire craquer les pouvoirs, toujours remis en question, est maintenant menacé par la tyrannie grandissante.

Le droit à la vie du travailleur-producteur est depuis fort longtemps le credo des discoureurs et pamphlétaires qui, modestement, s'érigent en directeurs de conscience. C'est au nom de la libération populaire que ces princes du verbe et de la plume poussent la falsification de la vérité jusqu'à vider de son contenu le beau mot de révolution, galvaudé à tous les vents, devenu d'un usage courant dans le galimatias des mondanités littéraires, alors que pour nous il a cependant conservé toute sa signification.

cial la satisfait, elle qui mange à sa faim. Or, combien elle se vantera, cette « élite », de vouloir elle aussi une transformation sociale même révolutionnaire, dira-t-elle, mais à la condition (ce qu'elle ne dira pas) que ce soit pour plus tard — pour nos arrière-petits-neveux. L'idéalisme de ces bien-nourris est le reflet le plus fidèle de la mentalité petite-bourgeoise faisant penser à celui qui en est affligé qu'après tout, s'il n'est pas déplaçant de se distinguer en dénonçant à l'occasion les méfaits de l'ordre existant, ce serait néanmoins compromettre à la légère son propre confort que d'entreprendre sa destruction, effective dans l'immédiat. De sorte que la conscience (facile à contenter celle-là) est en règle avec l'idéal dont on se réclame... On n'attaque pas de front la révolution, on propose ou l'on applique les mesures qui la détournent de son cours. Les « réformes de structure » modifieront la physionomie du corps social, mais celui-ci ne connaîtra pas de modifications fondamentales dans le fonctionnement de ses organes essentiels, et le travailleur y jouera encore le rôle de nourricier.

Lorsqu'à la C. N. T. nous affirmons que l'action directe s'impose même pour l'obtention de certains avantages immédiats, ce n'est pas pour omettre d'ajouter que l'action directe révolutionnaire demeure la clef de la véritable libération sociale. Cette action impliquant la prise en main de l'économie par le peuple, la prise en gestion de la production par les travailleurs de toutes catégories, c'est donc l'appropriation pure et simple de tous les moyens de production, de répartition de distribution et d'échanges, qu'elle signifie. Formule simpliste pour ceux qui nous raillent, mais mûrement réfléchi, vaste dans ses aboutissants, grave dans ses conséquences pratiques, car elle sous-entend la construction d'une économie nouvelle en dehors de toute immixtion d'un Etat et d'un patronat qui ne voudront pas mourir et n'admettront pas de gaieté de cœur que le peuple, prenant conscience de ses droits, entre enfin en possession de ses biens.

Cette pression empêche le crime d'être commis entre les dates prévues du 10 et du 16 janvier 1953. Truman lui-même n'ose pas prendre de décision, ce qui prouve toute la fragilité de l'accusation, et remet lâchement le sort des Rosenberg entre les mains de son successeur. Combien les jours doivent être pesants, dans la cellule de la prison de Sing-Sing où les condamnés attendent.

Reclamer, imposer la liberté pour les Rosenberg, ce n'est que la suprême défensive pour les exploités de toute race, le sursaut extrême d'une opinion prolétarienne qui a disparu officiellement des pays totalitaires et partiellement, par indifférence, ailleurs.

La psychose du « révolutionnarisme » intellectualiste a contaminé d'innombrables militants susceptibles de devenir révolutionnaires (ou qui le furent jadis) mais qui n'attendaient sans doute, pour justifier l'état de douce somnolence dans lequel ils se complaisent, que l'appui d'une savante théorie du progrès social dans l'immortalité (ce n'était pas bien difficile, mais il fallait y songer). Cet appui assuré, de subtiles spéculations de l'esprit permettent à celui dont la sécurité matérielle est assise sur une situation confortable d'être luxueusement révolutionnaire « par la pensée » tout en demeurant conservateur dans les faits. Pourquoi

On nous rétorquera évidemment que malgré leur insuffisance les réformes sociales représentent mieux que rien. En certains cas où elles couronnent l'action ouvrière comme en juin 1936 (quarante heures, congés payés) elles sont bien sûr quelque chose, mais dont il faut mesurer la portée limitée dans le bien et pouvant être illimitée dans le mal. Elles représentent parfois des avantages immédiatement palpables,

Cette conception essentiellement révolutionnaire du syndicalisme fait bon marché des coquetteries qu'adressent

Puis, après la grotesque parade d'installation du nouveau Président et des premières décisions inquiétantes de politique extérieure, la nouvelle parvient, très tard dans la soirée du 11 février: Eisenhower a refusé de signer le recours en grâce des Rosenberg.

(1) D'après « L'Observateur » du 4 décembre 1952.  
(2) Klaus Fuchs, savant et principal accusé d'un procès d'espionnage atomique jugé en Angleterre a été condamné à quatorze ans de prison. David Greenglass a été condamné à quinze ans de prison.  
(3) Le « Combat Syndicaliste », n° 99.

## Ceux qui nous quittent Adieu à Chauvet

Un des membres les plus actifs et les plus remarquables du « Groupe des Amis de Sébastien Faure », Louis Chauvet vient de mourir, après une courte maladie consécutive à une grave opération.

Vieux militant de la Fédération du Livre, Chauvet se trouvait employé comme typographe à « La Ruche » de Sébastien Faure et devint, par la suite, prote à la Coopérative « La Fraternelle ». Il finit sa carrière au « Journal Officiel » comme chef cor-

recteur; il convient de faire ressortir que ce qualificatif ne convenait pas à ce tempérament fort peu autoritaire.

Militant dans les différents mouvements. coopératif, esperantiste, syndicaliste, pacifiste, libertaire, il sut faire preuve de dévouement, de désintéressement et d'action.

Ce vieil ami de Sébastien Faure a été incinéré le vendredi 6 février dernier au Columbarium du Père-Lachaise.





# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Raux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## PRIÈRE A MM. LES GANGSTERS

Vous n'allez pas, Messieurs, manquer d'apprendre à bref délai, car il serait mal venu de taxer votre service d'informations de manque de vigilance, la « toute dernière », qui n'est pas mal il faut bien l'admettre, des quelques dirigeants qui animent la Commission d'Organisation du Travail de la S. N. C. F., Région Nord. Après avoir examiné d'assez près la question, la modestie qui vous habite vous permettra de vous frotter quelque peu les mains.

Evidemment, le coup à réaliser est de proportion réduite mais il faut bien admettre que les « hold up » de 30 ou 40 millions ne courent pas les rues, que de plus ils ne réussissent pas toujours. Et puis, un million, ou deux, à glaner à peu près sans risques, ne peuvent être dédaignés, surtout en période de « vaches maigres ».

Certains d'entre vous, même, béniront l'incommensurable imbécillité de ces gens qui font balader tous les jours à heures fixes, dans la cohue ou en pleine obscurité, de pauvres « lampistes » chargés de sommes aussi importantes, et démunis de tout moyen de défense.

L'idée d'exploiter une telle situation ne manquera pas de vous hanter.

Quoi de plus logique en somme, étant donné votre profession !

Pourtant, pour ce qui nous concerne, c'est là que l'histoire devient grave.

Un malheur est vite arrivé. Un réflexe mal contrôlé et, pan !, l'irréparable est réalisé.

Aussi, pour le cas où vous opéreriez dans notre secteur, vous adressons-nous cette prière : ne tirez pas sur le « lampiste » !

Vous admettez avec nous qu'il serait parfaitement idiot — et sur ce point nous sommes heureusement encore assez loin de nos dirigeants — de se faire trouer la viande, pour 24.000 francs par mois, afin de mettre en pratique les fantaisies de quelques inconnus.

Comment, en effet, qualifier autrement de tels agissements

Antérieurement, des mesures draconiennes étaient prises pour assurer la sauvegarde des fonds encaissés dans les différents services, au cours de leur transfert des guichets de perception à la Caisse Générale. Consignes pour le personnel, aménagement d'un local, plusieurs fois modifié pour augmenter la sécurité, où le caissier recevait les versements, accompagnement de cet employé par plusieurs « chaussettes à clous » armés jusqu'aux dents, tout était prévu pour éviter les « surprises ».

Aujourd'hui, qu'il apparaisse valable à ces Messieurs de la Commission, pour justifier l'existence de leur emploi personnel, de supprimer deux postes de caissiers, c'est leur droit. Nul ne peut les empêcher en somme de désorganiser ce que bon leur semble, puisque leurs pouvoirs sont quasi discrétionnaires. Mais ce que nous leur contestons c'est le droit de mettre notre vie en péril, de nous faire assassiner bêtement. Nous refusons de payer les pots cassés pour eux.

Triste mentalité, diront certains, absence totale de « conscience professionnelle » ajouteront-ils en soupirant, et si ce sont de « vieilles barbes » : Ah !... de notre temps !

A qui la faute, si nous considérons valable le principe qui dit que : « L'exemple vient d'en haut. »

Vous vous en foutez complètement, Messieurs les pontifes du rail, mais certainement pas tant que nous !

La S. N. C. F. foutue par terre il faudra en refaire une autre et nous savons bien que si vous êtes encore là nous y serons aussi car il vous manquera, en toutes circonstances, le courage nécessaire pour faire rouler les trains.

Alors, malgré nos repas faméliques, comme dit l'autre, « la vie est belle » ! A moins que vous ne nous la ravissiez, Messieurs les gangsters ?

Ce serait dommage car vous n'avez rien à craindre de nous. Que nous importe en effet que notre recette tombe dans votre poche ou dans le gouffre insondable que constitue la Caisse Générale de la S. N. C. F.

N'importe comment, pour nous ce sera toujours la portion congrue.

Nous vous répétons donc notre prière : Ne tirez pas sur le lampiste !

Ce serait le châtier sans raison valable car si il vous est impossible, en raison des différences de conceptions qui vous séparent, de trouver en lui un allié, son instinct de conservation vous assure sa totale neutralité.

DUFALOT, limpiste.

## UTOPISTES ET INCENDIAIRES

(Suite de la première page)

galamment aux représentants de l'Etat et du patronat les réformistes du mouvement syndical, qui verront en nous d'inoffensifs rêveurs ou de dangereux utopistes toujours prêts à se faire incendiaires. Or, les rêveurs sont bien, ce nous semble, ceux qui en sont encore à s'imaginer que leur libération n'est qu'une question de procédure. Ce rêve, les ténors du réformisme se chargent de le faire durer, eux qui n'en sont plus à rêver, mais se servent dès à présent. Pour ce qui est d'être in-

ce ndiaires, ces mêmes réformistes le sont assurément, en entretenant un incendie qui les épargne et les laisserait sans emploi si pour leur malheur il s'éteignait. Car c'est bien dans un vaste incendie que nous nous débattons. La maison brûle, mais des mal-fauteurs déguisés en pompiers s'acharment à y faire périr tout le monde à petit feu plutôt que de tenter d'ouvrir toutes grandes les portes pour que chacun se sauve. Utopistes intéressés, moralistes sans morale, ce sont eux les incendiaires.

B.D.I.C

## LES 10 POINTS DE L'A.I.T.

1. Le syndicalisme révolutionnaire, se basant sur la lutte des classes, tend à l'union de tous les travailleurs manuels et intellectuels dans des organisations économiques de combat luttant pour leur affranchissement du joug du salariat et de l'oppression de l'Etat. Son but consiste en la réorganisation de la vie sociale sur la base du communisme libre, au moyen de l'action révolutionnaire et directe de la classe ouvrière elle-même. Il considère que seules les organisations économiques du prolétariat sont capables de réaliser ces buts, et s'adresse, par conséquent, aux ouvriers en leur qualité de producteurs et de créateurs des richesses sociales, en opposition aux partis politiques ouvriers modernes, qui ne peuvent jamais être considérés du point de vue de la réorganisation économique.

2. Le syndicalisme révolutionnaire est ennemi convaincu de tout monopole économique et social, et tend vers leur abolition au moyen de communes économiques et d'organes administratifs élus librement par les ouvriers des champs et des usines sur la base d'un système libre de conseils affranchis de toute subordination à tout pouvoir ou parti politique. Il érige contre la politique de l'Etat et des partis l'organisation économique du travail; contre le gouvernement des hommes, la gestion des choses.

Il n'a pas, par conséquent, pour but la conquête des pouvoirs politiques, mais l'abolition de toute fonction étatique dans la vie sociale. Il considère qu'avec le monopole de la propriété doit aussi disparaître le monopole de la domination, et que toute forme d'Etat, la forme de « dictature du prolétariat » y comprise, ne peut jamais être un instrument d'affranchissement, mais sera toujours créateur de nouveaux monopoles et de nouveaux privilèges.

3. La double tâche du syndicalisme révolutionnaire est la suivante: d'un côté, il poursuit la lutte révolutionnaire quotidienne, pour l'amélioration économique, sociale et intellectuelle de la classe ouvrière dans le cadre de la société actuelle. De l'autre côté, son but final est d'élever les masses à la gestion indépendante de la production et de la distribution, ainsi que la prise en possession de toutes les branches de la vie sociale. Il est convaincu que l'organisation d'un système social et économique reposant de la base au faite sur le producteur ne peut jamais être réglée par des décrets gouvernementaux, mais seulement par l'action commune de tous les

travailleurs manuels et intellectuels dans chaque branche d'industrie, par la gestion des fabriques par les producteurs eux-mêmes sous une forme telle que chaque groupement, usine ou branche d'industrie soit un membre autonome de l'organisme économique général et développe systématiquement sur un plan déterminé et sur la base d'accords mutuels, la production et la distribution dans l'intérêt de toute la communauté.

4. Le syndicalisme révolutionnaire est opposé à toute tendance et organisation centralistes qui ne sont qu'empruntées à l'Etat et à l'Eglise et qui étouffent méthodiquement tout esprit d'initiative et toute pensée indépendante. Le centralisme est l'organisation artificielle de haut en bas qui remet en bloc, aux mains de quelques-uns, la réglementation des affaires de toute la communauté. L'individu ne devient alors qu'un automate dirigé et mis en mouvement d'en haut. Les intérêts de la communauté font place aux privilèges de quelques-uns, la diversité est remplacée par l'uniformité, la responsabilité personnelle fait place à la discipline inanimée, le dressage remplace l'éducation.

C'est pour cette raison que le syndicalisme révolutionnaire se place sur le point de vue de l'organisation fédéraliste, c'est-à-dire de l'organisation de bas en haut, de l'union libre de toutes les forces sur la base des idées et intérêts communs.

5. Le syndicalisme révolutionnaire rejette toute activité parlementaire et toute collaboration avec les organismes législatifs. Le suffrage le plus libre ne peut faire disparaître les contradictions flagrantes existant au sein de la société actuelle; le système parlementaire n'a qu'un seul but: celui de prêter un simulacre de droit légal au règne du mensonge et de l'injustice sociale et amener les esclaves à apposer le sceau de la loi à leur propre esclavage.

6. Le syndicalisme révolutionnaire rejette toutes les frontières politiques et nationales arbitrairement fixées et ne voit dans le nationalisme que la religion de l'Etat moderne, derrière laquelle se cachent les intérêts matériels des classes possédantes. Il ne reconnaît que des différences d'ordre économique, régional ou national et exige pour tout groupement le droit de sa propre détermination en accord solidaire avec toutes les autres associations du même ordre.

7. C'est pour les mêmes raisons que le syndicalisme révolutionnaire combat le militarisme et

la guerre. Il recommande la propagande contre la guerre et le militarisme, et la substitution aux armées permanentes, qui ne sont que des instruments de la contre-révolution au service du capitalisme, de milices ouvrières, lesquelles, pendant la révolution, devront être contrôlées par les syndicats ouvriers; puis, le boycottage et l'embargo contre toutes les matières premières et le matériel nécessaires pour la guerre, sauf lorsqu'il s'agit d'un pays où les ouvriers sont en train de réaliser une révolution de caractère social, pour la défense de laquelle il faut leur prêter aide. Finalement, le syndicalisme révolutionnaire recommande la grève générale préventive et révolutionnaire comme moyen d'action contre le militarisme et la guerre.

8. Le syndicalisme révolutionnaire se place sur le terrain de l'action directe et soutient toutes les luttes qui ne sont pas en contradiction avec ses buts: l'abolition du monopole économique et de la domination de l'Etat. Les moyens de lutte sont: la grève, le boycottage, le sabotage, etc. L'action directe trouve son expression la plus profonde dans la grève générale qui, en même temps, pour pouvoir vaincre, doit être, du point de vue du syndicalisme révolutionnaire, le prélude de la révolution sociale.

9. Ennemis de toute violence organisée entre les mains d'un gouvernement quelconque, les syndicalistes révolutionnaires n'oublient pas que les luttes décisives entre le capitalisme d'aujourd'hui et le communisme libre de demain ne se passeront pas sans collisions sérieuses. Ils reconnaissent, par conséquent, la violence comme moyen de défense contre les méthodes de violence des classes régnautes dans la lutte pour l'expropriation des moyens de production et de la terre par le peuple révolutionnaire. Tout comme cette expropriation ne peut être commencée et menée à bonne fin que par les organisations économiques révolutionnaires des travailleurs, la défense de la révolution doit aussi se trouver dans les mains de ces organismes économiques et non dans celles d'une organisation militaire ou autre œuvrant en dehors de ces organes économiques des travailleurs.

10. Ce n'est que dans les organisations économiques révolutionnaires de la classe ouvrière que se trouve la force capable de réaliser son affranchissement et l'énergie créatrice nécessaire pour la réorganisation de la société sur la base du communisme libre.

## Croissez et Multipliez

Les pères de l'Eglise viennent de trouver des alliés de marque pour prêcher le lapinisme aux « réfractaires » wallons.

En effet, le dernier rapport de la Commission Harmel mentionne l'intervention de Raymond Latin, secrétaire général de la Centrale des Métallurgistes (socialiste), qui propose de diminuer l'allocation du premier enfant si après six ans, une seconde naissance ne se produit pas.

Et, voilà, ce n'est pas plus compliqué et vraiment, on a de la chance d'avoir des « syndicalistes » qui pensent à tout car au train où va le « matérialisme » des ouvriers wallons, dans cinquante ans on se fera écraser par les « méchants » flamands, qui, eux, s'y entendent pour faire des gosses à la chaîne grâce à la haute éducation donnée par les grands maîtres de la Charité chrétienne.

...Et dire que de pareilles horreurs figurent dans la presse « socialiste » et qu'il ne se trouvera personne parmi les syndiqués pour donner un solide coup de pied au cul de tous ces charognards, pourvoyeurs des prochains charniers.

Oui, il est grand temps que les camarades imprégnés des principes syndicalistes révolutionnaires unissent leurs efforts pour entreprendre un vaste travail de désintoxication. Tout est pourri, tout est à raser !...

Il faut par une propagande persévérante secouer la léthargie de nos compagnons de travail; leur démontrer que calotins et socialistes s'entendent fort bien quand il s'agit de profiter de notre sueur, que tous les partis politiques quelles que soient leurs étiquettes ont un intérêt vital à ce que dure l'exploitation de l'homme par l'homme. Malgré notre petit nombre, nous

pouvons beaucoup: ne ratons jamais l'occasion d'expliquer aux jeunes gens comment ils peuvent s'y prendre pour limiter les naissances, quelles sont les conditions d'une union heureuse, comment et pourquoi il faut lutter contre tous les organismes existants.

Chaque pouce de terrain déblayé est une brèche dans l'édifice social actuel et un passage possible pour la contagion révolutionnaire.

C'est par la somme de nos efforts que nos idées feront du chemin et qu'au bout d'un certain temps nous ne serons plus seuls à les propager.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières et les rivières de vérité gonfleront le grand fleuve révolutionnaire qui, un jour, emportera dans sa juste colère tous les colosses aux pieds d'argiles.

GUYOT.  
(Corresp. de Belgique.)

# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun  
selon ses forces

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

A chacun  
selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 102

20 FRANCS

VENREDI 6 MARS 1953

*Le chemin des richesses  
et des grandeurs est  
celui où l'on vole le  
pauvre et assassine  
le faible. (C'est toute  
l'histoire du colonialisme)*  
**G.-B. SHAW**

## SOLIDARITÉ à sens unique

On peut voir affichés un peu partout des placards incitant à la solidarité en faveur des victimes des inondations de Hollande.

Il y est dit entre autres que :  
« Des centaines de milliers de personnes sont sans logis » ;

« Des centaines de milliers de personnes ne possèdent plus rien. »

Vient ensuite le traditionnel « appel au peuple ».

Ce ne sont pas les principes qui nous animent qui nous inciteront à condamner l'initiative

prise en vue de soulager les Hollandais victimes d'une telle calamité; on ne peut que la féliciter. Un pareil élan, une telle réaction contre l'adversité permet à ceux qui veulent le bonheur de tous de caresser les plus beaux espoirs.

Pourtant, si l'on considère le battage intense effectué en France en faveur des sinistrés il est permis de se demander si ses promoteurs ne sont pas de purs inconscients, si la solidarité qui joue en l'occurrence n'est pas l'expression d'une sorte de snobisme.

Est-il en effet nécessaire qu'un fléau s'abatte sur un pays voisin, catalogué actuellement ami, pour que le cœur des possédants, des gavés du régime, s'ouvre tout grand ?

Car il existe en France des centaines de milliers de personnes — des millions même — qui sont sans logis, des centaines de milliers de personnes qui ne possèdent plus rien et cela, à l'encontre des Hollandais, jusqu'à la fin de leur existence.

Ceux qui ont la vie large, facile, ne s'étaient jamais aperçus de cet état de choses.

Espérons qu'il n'en sera plus ainsi désormais et que leur belle démonstration, en faveur des Hollandais, terminée quand il s'agira de donner à leurs nationaux des conditions de vie décentes, leur noble cœur si largement ouvert ne se refermera pas avec un bruit sec.

## Monsieur l'Inspecteur principal } a failli attendre

Ainsi, Monsieur, un vulgaire lampiste, trônant comme un pape derrière son guichet, a failli vous faire attendre. C'est inconcevable!

Vous n'avez certes pas, comme un « cochon de payant », la satisfaction de pouvoir dire à ce pâle inconscient, ainsi qu'il l'entend si souvent rabâcher: « Vous êtes là pour me servir, c'est moi qui vous paie », mais il faut considérer que votre appartenance à cette quintessence de la nouvelle noblesse qu'est la technobureaucratie vous donne droit à des égards particuliers.

Le « lampiste » n'a pas « sauté à votre botte » suffisamment vite. Il a mis trois ou quatre secondes pour vous indiquer que les réductions 90 % se délivraient à un autre guichet. Car, comme un vulgaire profane vous aviez « tapé à côté ». Ce qui nous amène à déduire que vous êtes aussi « peigne zizi » que la plupart des autres usagers, chose bien regrettable pour un technicien de votre classe, ou que la signalisation en vigueur est au niveau de toutes les initiatives des « Elites » de la S. N. C. F., c'est-à-dire minable.

Evidemment, vous avez d'autres chats à fouetter. Superviser un service comme celui des « Horaires » où foisonnent les virtuoses de la règle à calcul n'est pas un mince travail.

Avez-vous dû, tous au coude à coude, en collectionner des migraines pour mettre sur pied votre train fantôme ?

Et vos trains à départ différé. Ont-ils dû vous en faire « suer de l'encre » ? Certes, c'est comme l'œuf de Christophe Colomb, il fallait y penser. Et c'est tellement subtil que la chose échappe à l'usager qui, arrivant en gare à 9 h. 15 pour prendre le train de 9 h. 13, ne persévère pas dans son intention et apprend, avec rage, 10 minutes plus tard, que le départ réel était à 9 h. 18 et qu'il avait tout le temps nécessaire pour le prendre.

Il vous a fallu deux ans pour mettre ce truc-là au point mais il faut avouer que « ça a de la gueule » et que maintenant, étant donné la rareté des convois, quand on en a un à sa disposition on a beaucoup plus de chances de le loper.

Bourvil ne pourrait nier que vous êtes bien un « Ménard ».

Aussi, admettons-nous avec vous qu'il est inconcevable que vous ayez failli attendre, surtout, ce qui est beaucoup plus grave, que ce galeux de lampiste avait le toupet de causer avec un de ses semblables.

Quand on pense que vous, Monsieur l'Inspecteur Principal, vous faites le maximum pour assurer le transport des voyageurs avec confort, sécurité, célérité — Paris-Pontoise, 30 kilomètres en 55 minutes (quand ça tourne rond) — votre indignation peut être grande, elle est justifiée.

Aussi ne pouvons-nous que vous féliciter d'avoir signalé un tel salopard qui, si vous n'y mettiez bon ordre, finirait par se prendre pour Baratin, lui-même.

Laisser au lampiste le droit de causer c'est la fin de tout et « ce sont ces indulgences là », comme disait l'autre, qui peuvent conduire la S. N. C. F. à sa perte.

Car vous tenez, n'est-ce pas, à ce qu'elle subsiste cette S. N. C. F.; tout au moins aussi longtemps que vous.

Pensez donc ce que vous deviendriez si du jour au lendemain votre confortable sinécure était supprimée ?

Vous voyez-vous obligé de gagner votre bifteck comme le lampiste famélique ?

Vous seriez, en effet, bien contraint d'en venir là car en dehors de la S. N. C. F. pour réussir les « fantaisistes » n'ont pas le droit de sombrer dans le ridicule.

DUFALOT, lampiste.

## Un problème syndical

# Non! pas d'arbitrage obligatoire

Dans le n° 259 de « Travail et Liberté » daté des 31 janvier-7 février derniers, sous la plume de André Parsal, une conception particulière du syndicalisme prétend mettre un terme au régime du bon-vouloir patronal en justifiant la nécessité d'instaurer l'arbitrage obligatoire.

C'est peu connaître la doctrine syndicaliste que de la mettre au service de cette idée qui fut combattue avec vigueur par tous les syndicalistes sincères et objectifs. Ce n'est pas parce que les compromissions successives qui ont caractérisé l'attitude des Centrales syndicales ces temps derniers, contribuant au désintéressement des exploités envers l'organe de défense qu'ils ont forgé au cours du dernier siècle, soit clandestinement, soit légalement, que nous devons laisser subsister une telle appréciation. Les responsables syndicaux ne sont pas toujours très au fait des grandes questions qui firent l'objet, dans le passé, de débats passionnés.

Rappelons succinctement quelques faits.

Dès septembre 1901, au 12<sup>e</sup> Congrès de la C. G. T. une opposition irréductible se manifesta contre la tentative d'arbitrage obligatoire présentée alors par Millerand, ministre du Commerce du Cabinet Waldeck-Rousseau. Cette opposition se référait à une

circulaire de la Fédération des Bourses du Travail du 25 mai 1901 qui disait :

« Le projet de loi Millerand, plus que tout autre projet, est attentatoire aux droits de défense des spoliés contre les spoliateurs... S'il plaît aux travailleurs d'organiser leurs grèves, de faire usage du referendum, libre à eux; ils n'ont nullement besoin d'une loi réglementant, avec toutes sortes de complications, cette façon d'agir d'une loi dont ils ne sont pas les auteurs, mais dont ils peuvent être dupes et dont ils seront certainement les victimes. »

Au Congrès de l'I. S. R. qui se tint à Moscou du 17 mars au 3 avril 1928, des débats animés sur l'arbitrage obligatoire donnèrent lieu à une résolution vigoureuse où nous lisons :

« Le patronat et l'Etat capitaliste essayant d'entraver l'aggravation de la lutte de classe en introduisant l'arbitrage en cas de conflit du travail. Luttant contre le mouvement ouvrier l'appareil répressif de l'Etat collabore avec les institutions chargées d'arbitrer les conflits du travail... »

Le but de l'arbitrage consiste à freiner la lutte sociale du prolétariat et à supprimer le droit de grève...

(Suite page 3.)

## Vers l'affranchissement révolutionnaire

« De l'émancipation... à l'affranchissement révolutionnaire. »

A force de réfléchir, de comparer, d'approfondir les hommes, les événements révolutionnaires et le processus de leurs développements, puis de leur accaparement par les politiciens, puis de leur étouffement par la répression :

J'en suis venue, depuis longtemps, à être persuadée que l'émancipation politique, morale et intellectuelle des Travailleurs doit précéder leur affranchissement révolutionnaire, sinon, la révolution sociale est trahie et perdue d'avance, parce qu'elle sera exploitée.

Or, est-ce cela ce que nous recherchons ? Est-ce pour être « les éternels exploités » que nous luttons aujourd'hui, que nous combattons demain ?

Serions-nous « affranchis », en restant « exploités » ? Non !

Et, peut-on être « affranchi », sans être auparavant « émancipé »... Je ne crois pas.

Je pose la question, et j'aimerais que tous ceux qui ne pensent pas comme moi, y répondent ici.

Tout le passé est là, pour plaider ma thèse : « Pendant 10.000 ans, sans se lasser, l'homme, vaincu par l'Erreur, la reprend, la subit, la renverse et l'érige à nouveau »

(Michaud)... et « la dictature du Proletariat, a abouti à la dictature sur le prolétariat. » (Voline).

Camarades ! la Révolte des Travailleurs contre l'Autorité, contre l'assujettissement politique, et contre l'exploitation économique, est le germe fécond de toutes les émancipations humaines.

Il ne faut plus attendre des chefs, le miracle du bonheur social !... mais compter seulement sur nous-mêmes, et apprendre à nous diriger, à nous conduire, en un mot : à nous « gouverner seuls ». Si nous le voulons, nous en serons capables.

Pour cela, commençons donc d'abord, par nous-mêmes à faire notre révolution intime (en nous, chez nous, autour de nous).

Que nos actes, notre comportement, notre façon de vivre, soient le reflet de tout ce que nous préconisons pour l'émancipation :

1) Solidarité et Entraide entre nous, d'abord.

2) Chacun son travail, et sa liberté, sans exploiter ni opprimer les autres.

3) Rapports francs et cordiaux entre-nous.

4) Discipline révolutionnaire non autoritaire, mais voulue, et consentie librement, au sein de nos syndicats, d'abord.

En un mot, avoir chacun une

conscience individuelle bien formée, et ensemble, une conscience collective de classe, révolutionnaire !

C'est par cette « formation de conscience que se vérifiera l'utilité des Lois ».

Et ensuite, puisque l'instruction complète n'est pas à la portée de tous, comprendre déjà ceci : Tous les dogmes sont créés pour nous faire ployer... et il existe des « bourreurs de crânes » qui s'efforcent d'abrutir la Classe ouvrière, pour le seul profit de la Réaction capitaliste, militariste et fasciste !

Ces trois points d'émancipation acquis : politique, morale et intellectuelle, les Travailleurs gagneront leur émancipation économique, par l'affranchissement social révolutionnaire.

Voici, selon moi, les étapes que doit franchir la classe ouvrière, en marche vers le Progrès et la Liberté, pour son affranchissement total.

Et c'est là, que je ne suis plus d'accord avec Bakounine, quand il dit : « La première question pour le peuple, c'est celle de son émancipation économique, qui engendrera nécessairement aussitôt, et en même temps, son émancipation politique, et bientôt après : son

(Suite page 3.)







# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces      Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail      A chacun selon ses besoins  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 103

20 FRANCS

VENDREDI 20 MARS 1953

## HOMMAGE à la Commune

Bien que nous soyons, par principe, contre toute tradition, nous ne saurions laisser passer l'anniversaire de la proclamation de la Commune sans apporter notre souvenir ému aux héros de l'épopée ouvrière trop méconnue.

Il est de coutume, dans la presse servile que nous subissons, de dénaturer sciemment les faits importants retenus par l'histoire. Il ne pouvait en être autrement dans la relation des événements dont Paris fut le théâtre lors de l'insurrection du 18 mars 1871.

Toutes les calomnies, même les plus grossières, jointes aux inculpations, aussi fausses qu'outrageantes, furent prodiguées aux hommes courageux et désintéressés qui tentèrent de sauver l'honneur de la république naissante en prenant en mains la direction des affaires, en plein marasme, après les défaillances et les trahisons des classes gouvernantes.

Née d'un conflit aigu entre l'Assemblée Nationale où siégeaient les élus de la peur, les capitulards d'une part, et, d'autre part, la population parisienne, la Commune fut proclamée à la suite de la tentative d'un coup de force préparé par le gouverneur militaire du camp retranché de Paris.

En effet, en tentant de désarmer la garde nationale, lui inspirant, avec raison, quelque méfiance, le général Vinoy voulait éluder le danger que pouvait présenter, pour le pouvoir établi, la possession des armes de cette garde par le prolétariat en effervescence. Dans la nuit du 17 au 18 mars, le général Lecomte, à la tête d'un corps de gendarmes et de policiers déguisés essaya de s'emparer des canons qui se trouvaient disposés sur la butte Montmartre et avaient été confiés à la garde nationale.

Pour avoir ignoré les sentiments qui animaient cette armée populaire, il se heurta à une fraternisation des troupes avec la population et les forces répressives échouèrent dans leur tentative. Bien plus, dans cette action inopportune, le parti de l'Ordre laissa aux mains des insurgés les généraux Lecomte et Clément Thomas. L'armée, que le pouvoir central escomptait faire marcher contre le peuple, montra pour la première fois, une conscience claire en tendant une main fraternelle à ses frères opprimés à qui elle entendait se joindre dans la lutte qui allait opposer violemment Paris aux forces de Galiffet. Un telle union apporta la victoire aux insurgés qui décidèrent l'exécution des deux prisonniers de marque qu'elle détient, avant de proclamer la Commune.

Cette victoire populaire rencontre en province une sympathie contagieuse et de nombreuses villes sont gagnées au mouvement insurrectionnel déclenché par le peuple de Paris. Conjuguant la prudence que nécessitait la présence de l'armée étrangère avec la position calme que commandait l'attitude provocatrice des ennemis de la République, les prolétaires parisiens usèrent de modération et de sagesse. L'empressement inusité avec lequel le gouvernement provisoire, issu de l'insurrection, déposa son mandat entre les mains des élus du suffrage universel est, en effet, peu commun dans l'histoire.

Certes, une timidité regrettable, respectant une légalité désuète, empêcha de récolter les fruits de cette victoire rapide et les hommes de la Commune ne soupçonnaient pas le machiavélisme de l'homoncule qui traîna à Versailles une sanglante revanche.

Tout comme nous l'avons observé ces temps derniers, les désastres et les calamités qui furent, comme alors, les conséquences de l'incapacité et de la décrépitude qui ont gagné les milieux dirigeants, la persistance de ces derniers dans un fatal aveuglement, est caractéristique de la situation diminuée qui, présentement, est offerte à l'homme.

Les droits des travailleurs, constamment remis en cause, nécessitent un réveil des impérieux devoirs qui leur incombent pour poursuivre l'idéal qui les anime, en les mettant à même de régler eux-mêmes leurs propres affaires.

Les stupides provocations qui peuvent lui être tendues ne sauraient détourner le prolétariat du but final qu'il se propose; le cours ininterrompu du Progrès doit lui permettre son émancipation intégrale.

Les valeurs humaines qui illustrent la Commune pour entrer dans l'histoire, sont intimement liées aux héros obscurs qui tombèrent pour cette noble cause qui laissait prévoir tant d'espoirs.

Nous avons évité l'évocation de personnalités susceptibles de diminuer l'hommage que nous devons aux Communeux qui s'engageaient dans la lutte contre le pouvoir de la bourgeoisie aussi âpre à la défense de ses privilèges que la noblesse de 1789. Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir sur certaines figures marquantes de cette période et de rappeler les ouvrages à recommander à ceux que la question intéresse?

Que l'exemple de la Commune de 1871 demeure vivace en nous et méditons sur le manifeste de l'Association Internationale des Travailleurs que nous publions d'autre part.

LALIME.

## Qu'est-ce que la C. N. T. ?

Conscients de l'impuissance des Confédérations Syndicales Réformistes — vassales des partis politiques, agents d'exécution de l'Etat et du régime capitaliste — pour assurer la défense des travailleurs exploités et les libérer, un certain nombre de militants syndicalistes révolutionnaires, refusant d'être plus longtemps dupés, fondèrent, le 1<sup>er</sup> juin 1946, la Confédération Nationale du Travail.

Fille spirituelle de la C. G. T. S. R. disparue en 1939, fidèle aux principes définis dans la Charte d'Amiens de 1906, tendant à la suppression du patronat et du salariat, la C. N. T. travaille afin de redonner au syndicalisme sa véritable signification et son caractère essentiellement révolutionnaire.

Indépendante de tous les blocs impérialistes, partis politiques, mouvements philosophiques ou religieux, de quelque nature qu'ils soient, elle lutte contre le militarisme, le colonialisme, la guerre et a pour finalité, par l'établissement de « l'Egalité Economique et Sociale » l'instauration du « Communisme Libre ».

Le chemin à parcourir pour aboutir à la suppression du profit et du pouvoir personnel est long, aussi la C. N. T. lutte-t-elle en outre pour la satisfaction immédiate des revendications suivantes:

1. 35.000 francs par mois à la base. Augmentation dégressive ensuite. Rien au sommet de l'échelle hiérarchique.
2. Suppression des zones de salaire.
3. Retour immédiat aux 40 heures pour tous.
4. Echelle mobile unilatérale.
5. Retraite à 50 ans pour tous, égale au salaire minimum garanti, etc...

La C. N. T. vous invite à venir grossir ses rangs pour obtenir, en bataillant classe contre classe, sous le signe de la solidarité, des conditions de vie meilleures pour ceux qui manquent de tout alors que leurs exploités se vautrent dans l'opulence.

La C. N. T.

« La Révolution est dans le peuple et non point dans la renommée de quelques personnages »

SAINT-JUST  
à la Convention  
31 Mai 1794.

## L'AFFAIRE ROSENBERG

# MENACANT SURSIS

Devant la pression internationale, les dirigeants américains sentent malgré tout le poids de leur mauvaise conscience. Un nouveau sursis est accordé aux époux Rosenberg, jusqu'à la fin du mois de mars semble-t-il. Leur avocat appuie une nouvelle requête devant la Cour suprême des U.S.A. en se basant sur des faux qui entachent le procès. Un physicien de Chicago, notamment, M. Perle, ultérieurement à sa déposition au procès des Rosenberg, a été inculpé de faux-témoignage (1).

Mais cette nouvelle procédure, ce nouveau délai qui n'annule en aucune façon la perspective de l'exécution, ne doivent pas abuser les consciences en éveil. Les dirigeants américains espèrent sans doute, en écartant cette affaire, que le crime pourra être commis à la faveur d'un de ces relâchements de vigilance, ou que des menaces plus directes pesant sur l'avenir des travailleurs — des menaces de conflit généralisé — ceux-ci se détourneront de cette question pourtant capitale pour faire face à de nouveaux problèmes ou se laisser au contraire, faute de parade efficace, embrigader moralement.

La double intervention du Pape en faveur des Rosenberg, faite après que les travailleurs aient engagé l'action pour sauver les condamnés, est néanmoins très importante. Elle range en effet du côté des Rosenberg, la foule indécise des chrétiens veules, toujours pré-

(1) Voir Libération, 20 février 1953.

te à qualifier de « communiste » tout ce qui tendrait à la faire sortir de sa tranquillité dévote. Et il importe de rechercher le plus grand nombre possible si l'on veut sincèrement sauver deux existences menacées.

A la suite de cette intervention du Pape (que l'on aimerait voir intervenir plus souvent quand il s'agit de se porter au secours de vies humaines) je relisais le passage du beau livre de Louis Lecoq, « De prison en prison » connu de tous les syndicalistes révolutionnaires au sujet de l'affaire Sacco et Vanzetti :

« On me croira si je dis que l'intervention même du Pape avait été voulue et demandée par nous. (Le comité Sacco et Vanzetti).

« Que n'aurai-je pas fait ?... Et je m'en excuse auprès de ceux qui ne m'avaient peut-être pas mandaté pour aller jusque-là.

« A vingt ans de distance, les « purs », ceux qui n'ont jamais su que pleurer sur leurs petites misères personnelles, ricanaient.

« Je ne me reproche rien.

« Si l'intervention du Pape avait eu la moindre chance d'efficacité, je me fus jugé impardonnable de ne point la réclamer. » (Louis Lecoq. De prison en prison p. 136).

Mais il ne faut pas non plus se laisser abuser par l'intervention de personnages officiels. Malgré tout leur poids, actuellement, auprès des gouvernements, ils n'apparaissent sur la scène des débats, parés de leur panache et de leur condescendance que lorsque les travailleurs, et même parmi eux les militants, ont planté les décors, réglé les éclairages, ouvert le rideau, en un mot, puisqu'il s'agit du théâtre des antagonismes, lorsqu'ils ont pris tous les risques.

L'assassinat des Rosenberg ne menace ni le Pape, ni les hautes personnalités laïques, mais il menace directement les travailleurs dans leur condition et dans leur existence. Si, victimes d'un procès d'opinion, les malheureux accusés sont finalement électrocutés, l'arbitraire et la répression auront fait un pas de plus. Une meilleure mise au point de l'emprisonnement et de la suppression des gêneurs, de ceux qui sont déjà enfermés dans les geôles et de ceux qui les y rejoindront, permettra la suite. La suite, nous la connaissons ; nous avons ouvert le programme et nous savons que la Direction générale des affaires du monde ne se réserve pas le droit de modifier le programme, puisqu'il assure la pérennité et la survie de cette Direction.

Le programme qui envisage des milliers de torturés, des millions de morts et des montagnes de ruines, ne peut être modifié, ne peut être refermé et déchiré que par les travailleurs. C'est la plus lourde, mais la plus belle des responsabilités.

Des erreurs et des trahisons nous ont aujourd'hui réduits à la défensive; nous ne serons quand même pas réduits au silence puis à la liquidation.

Sauver, libérer les Rosenberg, c'est commencer à déchirer le programme de mort; c'est ouvrir les prisons où sont enfermés actuellement nos camarades, les hérétiques des tyrannies officielles ou hypocrites; c'est sauvegarder nos vies. C'est simplement, quotidiennement, continuer la lutte.

L. DAMPIER.

## DE L'ÉDUCATION À LA RÉVOLUTION

Nous n'entendons pas jouer aux professeurs des sciences sociales, mais il est une vérité qui doit être dite : le degré de compréhension de nos compagnons de travail est en général bien pitoyable.

Il n'est pas dans notre intention de leur en faire le reproche, mais bien mieux, partant de cette constatation, en rechercher les causes.

Il faut ne rien connaître de la vie de l'ouvrier pour ne pas admettre qu'il lui est pénible de s'instruire même s'il en a l'envie.

La lourde fatigue du travail, les tracasseries à la maison — manque d'argent, manque d'espace, les gosses turbulents, la femme lasse qu'on essaye de soulager en rentrant du boulot — voilà autant de facteurs défavorables pour celui qui voudrait s'enrichir l'esprit !...

Mais à examiner tout de si près, nous diront certains optimistes, on finirait par désespérer de changer quelque chose un jour !...

Tel n'est pas notre avis, nous pensons au contraire que c'est par l'analyse minutieuse des faits sociaux qu'on peut créer les méthodes les plus efficaces de propagande et de combat. C'est pourquoi le syndicaliste révolutionnaire, c'est-à-dire celui qui vit l'expérience du travail, recherchera sans cesse les moyens de faire comprendre à son frère de misère les causes de son malheur sans l'assommer avec de la « théorie » qui risque de le faire passer pour un phraseur prétentieux.

N'oublions jamais que notre première tâche est l'éducation, clef qui ouvrira les portes de l'émancipation totale.

Certes, cette tâche est rude et

**Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 3 Avril**







B.D.I.C. 3428

# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail

A chacun

selon ses forces

Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 104

20 FRANCS

VENDREDI 3 AVRIL 1953

**Ce sont les Politiques  
et les Militaires qui  
préparent et orga-  
nisent les guerres.**

**Ce sont les peuples qui  
les paient de leur tra-  
vail et de leur sang.**

## PRELUDE à la guerre

A l'inspiration de l'autorité militaire un coup de force a été déclenché le 24 mars contre le monde des travailleurs de notre pays.

Qu'on ne s'y trompe pas ! La « trahison » des dirigeants de la C.G.T. n'est que le prétexte permettant, aux forces répressives de l'Etat, de prendre la température du prolétariat, de situer sa réaction.

Tout au plus peut-on reprocher à Le Léap, Frachon et consorts la violation de l'article 76 du Code Pénal pour « participation en connaissance de cause, à une entreprise de démoralisation de l'armée ». Encore, la chose reste-t-elle à prouver. S'il y avait complot, « atteinte à la sûreté de l'Etat » il y a longtemps, depuis cinq mois que se situe le début de cette sinistre comédie, que la chose se saurait.

Un nouveau tableau vient de nous en être présenté. Le prochain sera la dissolution pure et simple de la C.G.T.; le dernier, l'apothéose, la guerre !

L'économie de guerre ne suffit plus au capitalisme américain pour s'épanouir librement. Il éprouve chaque jour, par manque de débouchés pour une production sans cesse accrue, des difficultés insurmontables pour « respirer à l'aise » dans un champ d'action trop étroit. La guerre seule peut lui procurer l'espace vital indispensable à son développement harmonieux. Les contradictions de ce régime périmé l'ont contraint à opter pour cette solution.

Les traîneurs de sabre de l'armée européenne, en gestation, Français en tête, préparent le terrain, conformément aux ordres de leurs pourvoyeurs Yankees.

Aucune opération d'envergure ne peut être entreprise sans connaître l'importance de la réaction possible d'un prolétariat, amorphe en apparence, dont les réveils se sont toujours révélés terriblement efficaces.

La réaction n'est pas venue, spontanée, salutaire.

C'est un encouragement sérieux pour les reîtres bellicistes qui, la C.G.T. disparue, auront les coudées franches.

Ce ne sont pas les « Béni oui ! oui ! » qui dirigent les autres confédérations réformistes, déjà « bien dans la ligne », qui provoqueront le redressement nécessaire.

Celui-ci ne peut plus provenir que des éléments de base du prolétariat, des éléments sains, sincères, que révolte l'idée du déchainement d'une troisième conflagration mondiale en un demi-siècle.

En dehors de toute considération politique, de tout esprit de parti, de colerie, c'est l'instinct de conservation qui doit jouer.

Il s'agit maintenant d'auto-défense. C'est dans la mesure où chaque individu saura dire NON ! que le prolétariat échappera à l'abominable massacre qui se prépare.

Pour éviter de faire le jeu de certain impérialisme nous laisserons nous égorger sans faire un geste ou, animés par un véritable esprit révolutionnaire, ferons-nous face à nos adversaires successifs ?

## Pour briser nos chaînes

L'espoir des réactionnaires est que le peuple moutonnier se laissera de siècle en siècle dévoyer de sa route et duper par d'habiles soldats et des avocats beaux parleurs.

La condition première de triomphe sur l'oppression est d'être débarrassé de notre ignorance. Il nous faut connaître tous les préjugés à détruire, tous les éléments hostiles à écarter, tous les obstacles à franchir et n'ignorer aucune des ressources dont nous pouvons disposer.

Nous voulons savoir. Nous n'admettons pas que la science soit un privilège et que des hommes nous dictent des lois en se targuant d'une connaissance supérieure des lois éternelles. Il est certain que parmi des gens qui pontifient dans les hauteurs, il en est qui peuvent traduire le Chinois ou disséquer l'appareil digestif des punaises ; mais nous avons des amis qui peuvent en faire autant et ne prétendent pas pour cela au droit de nous commander. Nous n'acceptons pas de vérité promulguée ; nous la faisons nôtre d'abord par l'étude et par la discussion et nous apprenons à rejeter l'erreur. Que de fois en effet le peuple ignorant a-t-il dû reconnaître que ses savants éducateurs n'avaient d'autre science à lui enseigner que celle de marcher paisiblement et joyeusement à l'abattoir !

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » dit la déclaration de principe de l'« Internationale ». Cette parole est vraie dans son sens le plus large. S'il est vrai que des hommes dits « providentiels » ont prétendu faire le bonheur des peuples, il n'est pas moins avéré que tous les progrès humains ont été accomplis grâce à la propre initiative de révoltés ou de citoyens déjà libres. C'est donc à nous qu'il incombe de nous libérer, nous tous qui nous sentons opprimés de quelque manière que ce soit et qui restons solidaires de tous les hommes lésés et souffrants en toutes les contrées du monde.

La très grande majorité des hommes se compose d'individus qui se laissent vivre sans effort et ne cherchent aucunement à réagir. Ils vivent dans la torpeur d'une demi-ivresse ou dans le sommeil absolu de la pensée et cheminent sans la moindre révolte intérieure dans les rangs d'une armée ou une procession de pèlerins.

Les désastres continus et renouvelés que produit le régime social actuel dépassent singulièrement tous ceux que causent les révolutions de la nature. Les divers fléaux économiques ou politiques, administratifs ou militaires qui sévissent dans les sociétés dites civilisées ont d'innombrables individus pour victimes.

N'est-il pas vrai que des millions d'hommes portant le harnais militaire doivent pendant des années cesser de penser à haute voix, prendre le pas et le pli de la servitude, subordonner toute leur volonté à celle de leurs chefs ? N'est-il pas vrai que des millions d'autres hommes, plus ou moins fonctionnaires, sont également asservis, obligés de se courber devant les uns, de se redresser devant les autres et de mener une vie conventionnelle entièrement inutilisée pour le progrès ?

N'est-il pas également vrai que chaque année des millions de délinquants, de persécutés, de pauvres, de vagabonds, de sans-travail, se voient enfermés, soumis à toutes

les tortures de l'isolement ! Et comme conséquence de ces belles institutions politiques et sociales, n'est-il pas vrai que les hommes se haïssent encore de nation à nation, de caste à caste ? La société vit un tel désarroi que, malgré la bonne volonté et le dévouement d'hommes généreux, le pauvre souffre de faim et l'étranger peut se trouver seul, sans un ami, dans une grande cité où les hommes, des prétendus « frères » grouillent par myriades ?

Ainsi l'état social nous apparaît, par tous ses côtés, mauvais.

L'histoire, si loin que nous remontions dans la succession des âges, si diligemment que nous étudions autour de nous les sociétés et les peuples, civilisés ou bar-

bares, policés ou primitifs, l'histoire nous dit que toute obéissance est une abdication, que toute servitude est une mort anticipée. Elle nous dit aussi que tout progrès s'est accompli en proportion de la liberté des individus, de l'égalité et de l'accord spontané des citoyens — et que tout siècle de découvertes fut un siècle pendant lequel le pouvoir religieux et politique se trouvait affaibli.

Luttons donc contre la hiérarchie, ossature de toutes les tyrannies, empêchant l'homme d'accéder à la vie supérieure. Soyons des êtres à l'esprit libre. Controns le dogmatisme. Recherchons le vrai, et ne nous voyons pas dans l'obscurantisme.

Soyons révolutionnaires.

## Coquetterie ou chantage

Nos Grands, se prenant pour des augures, persistent dans leur attitude moqueuse et souvent contraire au simple bon sens. De la baisse Pinay à la récession Mayer, il y a de beaux jours pour la permanente duperie du gogo que constitue le grand public, incapable de sereines réflexions. Quittant une pédanterie qui s'imaginait teintée de génie, ils se trouvent parfois contraints, par les forces occultes ou par des événements fortuits, à des improvisations qui, en dépit de leur réussite, heurtent le bon sens.

C'est ainsi que dans la nuit du 24 au 25 mars dernier, à l'heure où le paisible bourgeois ayant digéré la prose de son quotidien préféré reposait du sommeil du juste, sans se douter des dangers que courait sa mansuétude, un coup de maître en matière de jeu de hasard était tenté par notre éphémère Président du Conseil. L'audace du coup accompli, au moment où la lassitude gagnait peut-être l'Assemblée à quelque rapport avec celle que pratiquent les malfaiteurs en risquant le cachot.

Tel un gamin lassé du jeu ou gagné par une subite colère, notre Mayer ratissait sur le fonds de notre Banque d'émission quelque quatre-vingts milliards devenus subitement nécessaires. Nous sommes loin du plafond crevé de 1926 qui rééditait les mesures utilisées par les financiers d'Etat depuis Philippe-le-Bel. Pour l'heure, les temps ont changé et cela s'appelle relever la France. L'opération n'a peut-être pas été goûtée par M. Baumgartner qui, après avoir déclaré que le Français vivait au-dessus de ses moyens, va être contraint d'observer que les milieux dirigeants sont aussi dépravés. Lui qui a certainement perdu depuis belle lurette, l'enfantine illusion du légendaire Père Noël, se demande comment cette soustraction à ses réserves sera comblée dans un délai de deux mois.

Nous n'avions aucune illusion sur une quelconque réaction du Parlement

croupion dont la médiocrité consacre l'autorité des malfaiteurs domestiques de la politique belliciste menée par le bloc américanisé, après leur abdication devant le Vatican. Cette Chambre sans grandeur a abandonné toute indépendance d'esprit et va permettre de transférer les hostilités présentes de Corée en Indochine, préparant une intervention des nationalistes chinois.

La poursuite de la guerre en Asie, masquant les intérêts stratégiques que présentent le pétrole indonésien et le wolfram et le caoutchouc indochinois, n'a pour but que le renforcement du détestable esprit militariste qui nous avait paru disqualifié à jamais en 1940.

Il n'y a pas besoin de reprendre l'idée d'un Teitgen qui nous menace d'un service de trois ans en cas d'abandon des idées américaines. L'attitude du patronat français, sensible au prestige de cette armée qui doit constituer un rempart vivant pour le maintien de ses privilèges, conduit progressivement à cette réalisation que la jeunesse, crétinisée par une pratique sportive regrettable, n'a pas le loisir de déceler. Les congédiements prématurés des jeunes gens, plusieurs mois avant leur appel sous les drapeaux se traduit trop souvent par des engagements irréfutables. La croissance du chômage n'est pas non plus un indice de la santé économique d'un pays où la pression fiscale s'accroît constamment.

Le voyage des augures désireux d'assurer une domination féodale sur une classe ouvrière divisée par des militants plus soucieux de leur sécurité que des dangers qui menacent leurs mandants, était d'une nécessité absolue pour provoquer la peu reluisante attitude qu'ils viennent de montrer. C'est le resserrement de l'asservissement aux forces du mal et la classe ouvrière doit retrouver sa clairvoyance passée pour s'opposer aux mauvais coups qu'elles préparent.

LALIME.

## La mort de Georges Pioch

Georges Pioch est mort à Nice le 27 mars dernier à l'âge de 79 ans. Si ce nom ne rappelle rien à la jeunesse d'aujourd'hui, il réveille en nous de profonds souvenirs. Homme très sensible, au cœur généreux, il sut se dévouer inlassablement aux causes même désespérées; les combats qu'il mena contre le mensonge, le fanatisme et l'injustice sociale ne peuvent nous le faire oublier.

Ce poète, à l'âme de tribun, était animé d'une passion pour la liberté qui ne s'est jamais démentie.

Ses talents nombreux l'ont distingué, dans la critique d'art musical et théâtral. Musicien averti, il se signala par les belles pages qu'il nous laisse sur Beethoven.

Le don de polémique qu'il déploya dans la presse d'avant-garde le fit apprécier par le public dont il reflétait les colères et les élans généreux. Nous n'entendrons plus cette voix puissante qui sut nous faire vibrer si souvent pour des causes qui nous passionnèrent en leur temps.

### S. I. A.

ANTIFASCISTES

Adhérez à la  
SOLIDARITE INTERNATIONALE  
ANTIFASCISTE

**Nos camarades dockers de la F.O.R.A. emprisonnés pour s'être opposés à la retenue d'une journée de salaire destinée à élever un monument à la mémoire d'Eva Péron viennent d'être libérés par l'action conjuguée des anarchistes et syndicalistes révolutionnaires de l'A.I.T., en Argentine et dans le monde.**

### S. I. A.

L'Amérique démocratique permet le lynchage des noirs.  
La Russie a ses déportés.  
L'Espagne de Franco tue tous les jours.  
Antifascistes ! Défendez-vous en adhérant à la  
Solidarité Internationale Antifasciste

**Avez-vous réservé votre soirée du vendredi 24 Avril pour assister au**

**Gala de « SOLI »**

qui aura lieu au « Palais de la Mutualité » à 20 heures avec le concours de **Maria Casarès, Catherine Sauvage, Georges Brassens, Les Faux Frères, Geneviève, Léo Noël, Léo Campion, Pierre Malar** et de nombreuses vedettes; qui vous seront indiquées dans le prochain « Combat ».







# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail

A chacun

selon ses forces

Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 105

20 FRANCS

VENDREDI 1<sup>er</sup> MAI 1953

# PREMIER MAI

## Manifeste aux Travailleurs du Monde

La situation internationale actuelle est très inquiétante. Telle est la réalité, bien qu'en quelques points puisse apparaître un rayon de lumière qui peut donner à l'humanité quelque espoir pour une solution pacifique des problèmes qui inquiètent tant le monde.

L'antagonisme entre l'« Est » et l'« Ouest » a eu pour conséquence le réarmement militaire étendu et même des complications belliqueuses en certains lieux. Les deux blocs des grandes puissances ont mis toute leur énergie, toutes leurs ressources en activité pour développer et fortifier leur pouvoir militaire. Les armes sont toujours plus horribles et plus cruelles. Si l'on arrive à déchaîner la machine de guerre, ce sera la fin, la destruction de pays et de peuples anéantis par une catastrophe.

La pression économique sur l'humanité a augmenté. Pour financer un réarmement militaire énorme, on impose des tributs et on vole les peuples comme on ne l'a jamais encore fait. Le prix de la vie augmente de plus en plus. Et en même temps, on freine la lutte pour l'augmentation des salaires et la politique sociale est retardée ou mise de côté.

La politique intérieure des pays prend un aspect réactionnaire. Le nombre des Etats fascistes augmente et la terreur du totalitarisme bolcheviste s'étend, devenant de plus en plus brutal. Les peuples des pays démocratiques ont en leurs salaires fixés par les Etats au moyen de lois sombres, lois interdisant les grèves, établissant le travail civil obligatoire, la censure de la presse et le travail des femmes obligatoire. On a supprimé la liberté et la vie du travail a été militarisée.

Les peuples sont traités comme des jouets par les politiciens, les bourreaux totalitaires et les capitalistes impérialistes. Et les peuples se laissent entraîner, sans offrir presque aucune résistance, dans cette danse macabre internationale qui signifiera la mort de millions d'hommes et la fin de la civilisation.

Dans les grandes masses populaires on note une volonté claire pour la paix. Les peuples ne désirent pas la guerre. Ils veulent vivre mutuellement en paix, mais il faut l'attribuer à d'autres. La source du développement actuel, avec ses tendances vers le totalitarisme et la guerre est dans le système actuel de l'Etat et des gouvernements, l'avidité du capitalisme pour le réarmement, la lutte ruineuse des matières premières et des marchés d'exportation. Ce système a démontré son incapacité absolue et son inaptitude à organiser cette vie de paix et de liberté qui est le désir suprême de tous les peuples. Il ne peut y avoir de paix et de liberté dans le monde tant que règne le système des Etats et des gouvernements, systèmes qui supposent et donnent pouvoir à une camarilla d'aventuriers politiques pour commander aux peuples, en les envoyant vers de nouvelles guerres. Le système d'Etat et de gouvernement joint à un nationalisme mortel et la rivalité unie à l'avidité capitaliste pour les bénéfices ont complètement démontré leur inca-

pacité de donner à l'humanité la paix et la liberté.

Que les peuples se réveillent ! Ceci s'adresse particulièrement à la classe organisée des ouvriers. Les travailleurs doivent s'unir et offrir une résistance unie au développement actuel qui va vers la guerre. L'unification et la solidarité internationales avec une action de caractère international semblent à présent plus que jamais une nécessité absolue. Il n'y a jamais eu telle urgence d'une solidarité internationale entre les travailleurs. L'internationalisme doit être de nouveau l'étoile polaire du mouvement ouvrier. Mais cet internationalisme doit s'édifier sans condition dans des organisations indépendantes de l'Etat et libres. Pendant un temps suffisamment long, les ouvriers ont joint leur lutte et leurs efforts à leur Etat particulier avec les points de vue de leur propre gouvernement. Le résultat a été l'inertie internationale et la faillite pour la solidarité internationale.

Les ouvriers du monde entier doivent tirer la leçon des événements. Ils doivent rompre au plus tôt avec cette ligne dans le sillage des gouvernements qu'ils ont suivie jusqu'à présent au lieu de prendre leur propre chemin, de mener leurs propres luttes, d'abord comme producteurs, car ce sont eux qui, en tant que producteurs, actionnent toute la machinerie de la société. Les travailleurs doivent veiller à ce que leurs propres organisations arrivent à être puissantes et à être des organes directs de la lutte contre le capitalisme, contre les usuriers de la guerre et contre la tyrannie de l'Etat. Le mouvement révolutionnaire syndical a pris cette voie. En tenant compte de la situation actuelle et de ses dangers, il doit être évident pour les ouvriers de tous les pays que la ligne du syndicalisme révolutionnaire est celle qui est juste et vraie.

Nous exhortons aussi à la vigilance contre le péril fasciste, comprenant le bolchevisme totalitaire dans les régimes qui s'intitulent « démocraties populaires ». Il faut appuyer les groupes qui dans ces pays luttent durement contre le totalitarisme pour la liberté et la justice. Nous nous référons aussi, avant tout, aux camarades qui mi-

lissent en Espagne, qui luttent bravement dans un combat sans trêve contre le régime de Franco. Nous ne devons pas non plus oublier les autres pays totalitaires. La conscience mondiale ne peut être en repos devant la terreur formidable qui règne dans ces pays. Contre cette situation, il faut élever un mouvement international d'opinion et d'action.

**CONTRE le capitalisme et son système d'exploitation.**

**CONTRE la guerre et le militarisme.**

**CONTRE le totalitarisme et la terreur.**

**POUR une Internationale de lutte commune.**

**POUR l'Internationalisme et la fraternité des peuples.**

**POUR la liberté de tous les hommes du monde.**

Stockholm, avril 1953. Association Internationale des Travailleurs. Pour le Secrétariat : John ANDERSSON.

## Prévoyons la Solidarité

L'U.R.S.S. accomplit actuellement un tournant politique d'une ampleur inaccoutumée, quoique le passé nous ait fourni plus d'un exemple de son inconstance en cette matière. Offensive de paix, oui, mais offensive méticuleusement calculée, aux conséquences prévisibles pour un avenir plus ou moins proche. Déjà les chancelleries inquiètes des perspectives que présenterait une modification de la situation internationale montrent par bien des aspects de nombreuses réticences.

C'est que l'affaire est sérieuse. Depuis de nombreuses années le monde occidental est travaillé par une crise persistante que seule la tension internationale a pu freiner. Des nations qui, au lendemain de la guerre se trouvent sans armement ou en possession d'une armée désuète, quoique n'ayant jamais senti la menace d'une agression se posèrent en victime éventuelle du machiavélisme soviétique, se lancèrent dans une production inten-

sive des armements ou quémantèrent ceux-ci auprès de nations nanties de la puissance que donne l'or.

Des centaines de milliers, des millions d'ouvriers furent occupés à fabriquer des avions, des chars d'assaut, des canons, des équipements et autres engins pour une destruction à venir. Les matières premières de toute nature furent drainées à cette fin, des stocks de produits alimentaires se constituèrent, en somme toute l'activité économique était orientée vers des desseins que, seuls, les financiers et les industriels de la mort pouvaient voir d'un œil favorable. Tout ceci s'exerçait au détriment des biens de consommation, de ce qui est nécessaire et utile à l'homme, aux ouvriers, que ce soit pour l'habitat, pour le confort, ou pour les loisirs.

Salaires bloqués, longues journées de travail, cascades d'impôts, vie toujours plus chère, furent les moyens de pression que prirent les capitalistes pour vider la classe ouvrière de toute substance. Il fallait de l'argent pour préparer ou faire la guerre : Par une politique fallacieuse, trompeuse, en installant partout la trahison dans le mouvement ouvrier et grâce à la complicité inconsciente des démagogues communistes, les ouvriers perdirent les quelques avantages qu'ils avaient conquis après plusieurs années de lutte.

Et voilà que soudainement, au moment où l'antagonisme entre les deux blocs atteignait un point culminant, de l'Est viennent des propositions de compromis et d'entente pour une stabilisation politique du monde. Ces propositions offrent, c'est évident, un intérêt certain pour la classe ouvrière en ce sens qu'elle éloigne les perspectives de guerre dont l'immédiateté apparaissait hors de doute.

Mais elles posent des problèmes

« Au-dessus des Tribunaux et des bagnes, je vois l'aurore de la liberté et de l'égalité qui se lève »

**Louise Michel**

(Déclaration en Cours d'Assises

21-6-1882)

## Le drame social

### du lapinisme

« Si les hommes ont des obligations à l'égard des êtres qui ne sont pas encore, elles ne consistent pas à leur donner l'existence, mais le bonheur; elles ont pour objet le bien-être général de l'espèce humaine ou de la société dans laquelle ils sont attachés et non la puérile idée de charger la terre d'êtres inutiles et malheureux... »

De qui cette audacieuse pensée ? De quel révolutionnaire impénitent, de quel anarchiste dangereux émanent ces lignes, inoffensives d'apparence, mais lourdes de sens grave ?

De Condorcet. Oui, de l'éminent philosophe du mathématicien à l'esprit clair et précis.

Cela ressemble d'assez loin aux exhortations intéressées lancées à tout propos, sur tous les tons — de la pleurnicherie à la menace — par les procréatomanes malfaisants. Que le peuple, qui

possède d'excellentes raisons de se rallier aux sages avis donnés par Condorcet, et par les néomalthusiens après lui, ait si peu suivi ceux-ci pour écouter plus volontiers et sans méfiance ceux qui, de l'autre côté de la barricade, le poussent à proliférer à outrance, il y a bien là de quoi nous étonner.

Les actions revendicatives, les grèves sont presque toujours rendues inefficaces parce que, derrière les travailleurs en révolte, se tient prête à les remplacer toute une armée de sans-travail dans laquelle les usiniers n'ont qu'à puiser. Cette armée, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui l'alimentent par leur incontinence procréatrice. De plus, dans cet agglomérat prolétarien, le capital trouve ses meilleurs défenseurs : agents, gendarmes, « jaunes », gardiens de prison, soldats, tous ceux enfin qui sont promus à la garde du coffre-fort. Ne pouvant vivre de son labeur, l'ouvrier en

(Suite page 4.)

## MEETINGS

A PARIS

Grande Salle « de l'Epicèrie », 12, rue du Renard, Paris (4<sup>e</sup>)  
Métro Hôtel-de-Ville, à 14 h. 30

A PUTEAUX

Bourse du Travail  
à 9 heures

A ARGENTEUIL

Salle de la Pensée Humaine,  
42, rue Paradis, à 14 h. 30

A BORDEAUX

Cinéma des Capucins à 9 h. 30  
Orateurs: Escoubet (Bâtiment), Dupeyron (Métaux),

A. Lapeyre (8<sup>e</sup> U. R.), A. Capdevila (C.N.T.E.).

A LYON

Salle de l'Eden Cinéma, à 9 h. 30. — Orateurs: Fayolle (C.N.T.), Lavorel (F.O.), Barthélémy (Syndicalisme).

A ALES

A SAINT-ETIENNE  
Pour les lieux et heures consulter les affiches locales.

Si ce tableau sommaire des événements à venir est exact, il faut s'attendre à des luttes plus aigres pour le pain quotidien, car la léthargie momentanée de la classe ouvrière, son manque de réaction contre la politique d'austérité imposée par le patronat aux gouvernements, réside dans la suffisance acquise au prix de multiples sacrifices et d'abandons sociaux importants.

Dans la lutte des militants, comme cela s'est toujours produit,

(Suite page 4.)















B.D.I.C. 3428

# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail

A chacun

selon ses forces

Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 107

20 FRANCS

VENDREDI 29 MAI 1953

**Les chiens  
aboient,  
la caravane  
passe...**

# ● Feu, le 1<sup>er</sup> Mai ●

**C'est marrant...**

On a voulu tuer le 1<sup>er</sup> Mai, cette journée de revendications et de révolte.

En en faisant une fête du travail, du muguet ou la Saint Philippe Pétain, devenant chômee sans risque avec la bénédiction du gouvernement, de la police et des églises, on a cherché à lui retirer tout caractère subversif.

Mais les travailleurs, l'ayant payé de tant de luttes ce 1<sup>er</sup> Mai (et en attendant que soit choisie une autre date revendicative à la suite de quelq' événement grave) le maintiennent; aussi, les organisations ouvrières font, à cette occasion, le rappel du passé, l'examen du présent et un schéma pour l'avenir en cherchant à promouvoir les revendications médiates ou immédiates capables de dynamisme.

En ces actuels temps troublés où les politiques se sont accaparés des grandes centrales syndicales, le syndicalisme semble repoussé au second plan et, si par-tout, les revendications professionnelles sont mises en évidence au nom des syndicats, le rôle et

le programme sociaux de ceux-ci s'estompent.

Sans chercher à canoniser la Charte d'Amiens, on peut encore rappeler qu'elle fixe les bases d'un véritable syndicalisme, agissant par l'action directe des travailleurs dans l'indépendance des syndicats et envisageant que ceux-ci devraient devenir dans une société libérée la cellule de base de la production.

Sous quelle forme? L'avenir nous le dira après les essais des Coopératives, des Communautés de travail et sans doute la co-gestion par les comités d'entreprises; bien des formules sont à essayer et il faudra sans doute la tenter avant de pouvoir instaurer la forme sociale qui assurera à chaque producteur sa part de responsabilité dans la production, sa part légitime de consommation en dehors de toute exploitation de l'homme par l'homme et sa part de culture.

Il faut sans cesse défendre le programme social du syndicalisme devant le corporatisme qui voudrait rabaisser le syndicat à n'être qu'une mutualité profes-

sionnelle comme devant le totalitarisme (phalangiste, stalinien ou autre) qui réduit le syndicat à n'être qu'un rouage gouvernemental.

Or, nous vivons une révolution dont les travailleurs doivent prendre conscience afin que le profit n'en soit pas pour une caste seule, fut-elle celle des techniciens, mais pour l'ensemble du peuple.

Le patronat s'est transformé, du patron individuel nous en sommes venus à la société anonyme et aux entreprises nationales. La notion de propriété a perdu de sa rigueur au profit de l'intérêt général. Le salarié a évolué, du salaire annuel de compagnon et du salaire journalier du manoeuvre, nous avons connu les multiples aspects du travail à la tâche, aux pièces, primes, etc..., nous voici arrivés à ce qu'un tiers du salaire soit différé pour faire face à des besoins nettement déterminés couverts par des versements particuliers (accidents maladie, chômage, congé annuel, intempérie, vieillesse).

Il ne faut pas reculer devant certaines réformes dont l'efficacité est à longue échéance mais qui, une fois digérées par la vie quotidienne, font plus pour le standard de vie que l'éternelle course à l'augmentation de salaire toujours dépassée quand on la touche.

Pour nous, gars du bâtiment, dont les actions de 1910 et 1936 avaient fait reculer les formes les plus dures du travail, le salaire à la semaine ou au mois serait d'un effet plus sûr contre le surmenage que les édictons du ministre du Travail ou les signatures d'articles de conventions collectives. Il est vrai qu'aujourd'hui certaines organisations acceptent de discuter et signer des prix de salaires aux pièces ou à la production, pour le plus grand malheur d'un syndicalisme sain.

Une autre plaie de la situation actuelle est la catégorisation et la hiérarchisation qui sapent la solidarité ouvrière. Il faudrait que les revendications s'imprègnent à nouveau de ce qui fut l'esprit égalitariste du syndicalisme.

Egalisation des diverses prestations d'accident (travail quelle que soit la profession, voie publique, armée).

Egalisation des prestations accident et maladie, pré-salaire des étudiants, premier salaire des apprentis, retraite des vieux, secours pour chômage ou intempérie.

Egalisation d'un enfant à l'autre des allocations familiales.

Réduction de la semaine de travail en fonction du chômage et de la modernisation de l'outillage.

Refus de s'intéresser à toute discussion sur la productivité sans la co-gestion des entreprises.

Echelle mobile basée non sur les salaires mais sur le coût de la vie apportant à chacun la même somme complémentaire au salaire.

Avec et au-dessus de ces revendications du travailleur aspirant au mieux-être, le 1<sup>er</sup> Mai permet d'affirmer avec force les revendications de l'homme aspirant à la liberté et sans la réalisation desquelles la conquête des autres est illusoire. Mais, sur ce terrain, il faut faire attention aux panneaux (électoraux ou non) et aux miroirs déformants des pseudo-syndicalistes.

Défendre la paix, mais sans glorifier une armée.

Défendre les libertés, mais en condamnant le fascisme quelle que soit sa couleur.

Défendre les droits syndicaux, y compris le droit de grève et la libre association, supprimés dans les pays dits de démocratie populaire.

Réclamer la libre circulation entre tous les pays.

Vouloir la conversion des industries de guerre et d'armement en œuvres de logement, de santé et d'éducation.

Que ces aspirations soient exactement dans les termes établis par nos organisations, ce n'est pas certain, l'essentiel n'est-il pas que l'esprit syndicaliste se développe et que les travailleurs trouvent des bases d'une action purement ouvrière?

Que d'autres, qui ne manquent pas, fassent l'historique de ce 1<sup>er</sup> Mai qu'on a tué, je dis seulement: « Vive le 1<sup>er</sup> Mai! »

LE PLOMBIER.

**Le fascisme n'est pas mort. Les prisons, les camps de concentration, les déportations et les tortures se pratiquent dans tous les régimes totalitaires et dans les soi-disant Démocraties. Adhérez à la**

**SOLIDARITE  
INTERNATIONALE  
ANTIFASCISTE**

**Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 12 Juin**

## Demain, il sera trop tard

Si le peuple ne se lève pas pour se défendre,  
Si les travailleurs ne passent pas à l'action,  
Le fascisme, sous de multiples étiquettes, régnera bientôt sur le monde.

**ESCLAVES DEBOUT!**

Ne perdons pas une minute, crions tous ensemble:

**HALTE!**

Nous ne voulons pas aller à la mort;  
Nous ne voulons plus de la guerre, de la famine, de la misère;

Nous ne voulons plus de Franco l'assassin et de ses semblables.

**HALTE!**

Aux dictatures, au capitalisme international, aux blocs impérialistes.

Hommes libres, travailleurs qui pensez qu'il faut réagir,

**TOUS A L'ACTION!**

Venez tous au grand meeting antifasciste

Dimanche 7 juin 1953, à 9 h. 30, à GRENOBLE,

Salle de la Bourse du Travail.

Vous entendrez:

C. Couget, secrétaire de l'U.L. de Grenoble, C.N.T.;

R. Fauchois, secrétaire général de la C.N.T.;

Fontenis, de l'Enseignement.

Affirmant notre solidarité à la C.N.T. clandestine d'Espagne, une partie du Meeting sera consacrée à nos camarades espagnols. Prendront la parole pour eux Sans Sicart et C. Parra.

Par votre présence, venez témoigner de votre volonté d'en finir avec le fascisme sanglant de Franco.

Venez témoigner de votre amitié pour ceux qui, tous les jours, tombent sous les coups de la servitude.

Venez montrer le désir des travailleurs d'en finir avec tous les régimes totalitaires.

Pour un syndicalisme d'avant-garde et d'action, pour un syndicalisme non politisé,

Venez à la Confédération Nationale du Travail.

Permanence: mardi de 20 h. 30 à 21 h. 30,

Bar Riviera, rue Brocherie - Grenoble.

La Section Française  
de l'Association Internationale des Travailleurs.

GUY.



















































LES ARTICLES INGRES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

A la recherche de la vérité au delà de la polémique

DE L'AMOUR

Qu'est-ce que l'amour ? Une réponse directe, « Amour antécédent de haine, d'antipathie, d'aversion, d'horreur ». Cela signifie que l'amour est un sentiment respectueux et réciproque entre partenaires ou de respect envers les parents, les enfants. Ensuite il y a : « L'amour ou Cupidon, dieu de la fable, fils de Vénus, qu'on représente avec des ailes et souvent un bandeau sur les yeux ». Puis il y a l'amour platonique, l'amour des arts, de la nature, l'amour libre et que sais-je encore ? On peut, si on le désire, développer à l'infini ces définitions, il en existe une qui attire notre attention, c'est celle que nous donne le Larousse, la voici :

soit par puritanisme toujours outrancier et grotesque, nul ne veut reconnaître le rôle primordial de l'acte sexuel ce qui fait qu'au lieu de nommer une action par son nom propre on se complait à l'épouser de définitions fantaisistes. De là découlent les erreurs et les fausses interprétations des pulsions des instincts, des comportements qui régissent la vie. En réalité le Grand... r...rand amour est, par définition, la recherche du plaisir ou pour préciser davantage, la recherche de l'orgasme complet. La source de nombreux conflits sociaux réside dans l'accumulation et la décharge de l'énergie sexuelle, c'est là l'évidence même qui signifie que dans ce domaine, autant vaudront les hommes autant vaudront les résultats qu'ils obtiendront, c'est-à-dire que l'analyse du mot « Amour » nous force à dire, assez de plaisanteries, soyez sincères envers autrui et envers vous-même, ayez le courage de voir les êtres tels qu'ils sont car, accepterai-je ces collaborations honteuses ou le compromis est maître ? Certes il est facile d'écrire des belles phrases, de dire : « Tu serais un ange si je donnerais tout mon cœur, tu le prendrais avec ton cœur, tu l'écraserais contre ton cœur et tous les deux nous partirions pour ce pays étrange du rêve ». Hélas les anges ne sont pas de ce monde, pour que nos désirs se réalisent nous devons nous plier au diclamé de l'âme, or l'âme n'existe pas ou ce qui revient au même, l'âme est une entité indéfinissable qui échappe à tout contrôle, elle est la création de l'esprit et... l'esprit qu'est-il ?

par Luc Brégliano

idées et pour éviter tout cela il est temps de retourner aux conceptions exactes des mécanismes qui régissent la sexualité parce que « se connaître c'est vouloir et vouloir c'est se faire autre que ce qu'on est par fidélité à soi ». Nul n'est censé ignorer qu'il n'existe pas de liberté absolue ou transcendante, ni de liberté achevée, mais l'homme peut et doit prendre conscience de sa libération progressive comme d'une exigence intérieure en laquelle seule il se reconnaît ». Il ne faut pas oublier qu'un des pires défauts humains, est celui que propage le mythe de l'inéextinguibilité de l'amour romantique. L'homme, dans sa fiévreuse recherche de la satisfaction d'une pulsion, d'un désir, d'un instinct, a donné au mot « Amour » une quantité de définitions fantaisistes. Au fait le « Grand Amour » transposé dans son véritable domaine qu'est la vie et les lois qui la régissent, n'est autre que l'orgasme complet et celui-ci ne dépend pas de grands mots mais c'est un acte strictement déterminé par le biologique et par le psychique. Or nombreux sont ceux qui dans leur conduite vis-à-vis de la sexualité demeurent des enfants et ne peuvent surmonter des conditions d'angoisse. De là une séquelle de désillusions qui parfois engendrent la névrose ou des comportements contraire à l'harmonie et la paix sociale. L'Être a oublié qu'il est un animal. Il est vrai qu'il se trouve au plus haut échelon de l'échelle animale, cependant il est tout de même un animal et en tant que tel il doit obéir à l'instinct sexuel sous peine de disparaître. En disant cela nous ne prétendons pas que l'Être doit se soumettre aveuglement aux instincts sexuels, au contraire, il doit acquiescer une juste notion de la sexualité afin de mieux la maîtriser et éviter ainsi des graves surprises. Or le roman d'amour, les livres ou la pornographie s'étale, répandent une fausse conception de la sexualité, on peut affirmer que les auteurs de cette littérature, sont très souvent atteints de déficiences et de tare organiques. Pour le plus grand bien de l'humanité il est temps qu'on donne à la sexualité la place à laquelle a droit, c'est-à-dire qu'on doit apprendre aux Elres l'art de sublimer les désirs et cela ne peut se faire sans le concours de la science, de la théorie de l'orgasme.

Incroyablement nous vivons sous l'emprise de la légende, de la mythologie qui ont fait de l'amour une proie de l'imagination et du romantisme qui confondent amour et acte sexuel proprement dit. L'histoire est brodée de drames dit passionnels (en vérité ce sont là des drames où l'égoïsme et l'esprit de propriété se donnent libre cours) Le théâtre, le cinéma, le roman, la peinture décrivent : « la révolte de l'homme contre les lois qui l'ont empêché de satisfaire son instinct et ont détruit la magnificence de la nature animale si harmonieuse en elle-même ». Ainsi la légende, la littérature et tout particulièrement le roman, ont fait de l'amour quelque chose de sublime, d'indéfinissable. L'imagination aidant on a grossi, exagéré le rôle de deux partenaires de sorte qu'aujourd'hui l'amour est l'équivalent d'acte sexuel à tel point que la « Putain respectueuse » avec un large sourire et en clignant de l'œil vous dira : « Chéri tu viens ? On va faire l'amour. » Un fait est certain, l'humanité est dominée, subjuguée par la sexualité. Soit par hypocrisie, soit par pudibonderie, soit par ignorance,

HISTORIQUE DE L'A.I.T.

Vient ensuite la grève Mac Cormick, à Chicago, en 1886, qui aboutit à l'exécution de cinq agitateurs qui préconisaient de meilleures conditions de travail, notamment la journée de huit heures. Là, se trouve l'origine de la journée de revendication et de recueillement que l'on a transformée en Fête du Travail. Puis ce sont les émeutes de Vienne (Isère). Une manifestation platonique réussit le 1<sup>er</sup> mai 1890, à Paris, des ouvriers guesdistes qui commémoraient les victimes de Chicago. Mais l'effervescence a gagné la province et notamment Vienne où la revendication des huit heures est fortement implantée. Une grève symbolique des tisserands, animée par Pierre Martin, qui est impliqué dans le procès de Lyon et qui deviendra plus tard rédacteur au Libertaire, est déclenchée; elle n'est pas vue d'un œil favorable par le patronat de droit divin, jaloux de ses prérogatives et de ses privilèges. Une fabrique de drap, la maison Brocard, est pillée par les grévistes qui s'emparent des tissus confectionnés par eux pour les distribuer aux manifestants. Aux gendarmes appelés en hâte, les manifestants opposent des barricades et l'intervention de la force armée devient nécessaire pour réduire l'émeute. Un procès conduit aux Assises de Grenoble 13 inculpés, parmi lesquels se trouvait Louis Michel. Le tribunal se contenta de peines de prison pour trois d'entre eux. Renaissance. — Ces événements, pris parmi tant d'autres, n'étaient que la conséquence de l'action internationale menée pendant vingt-cinq ans. La politique avait pu briser certains liens, mais l'idée suivait son cours inextinguible. Au Congrès de Londres, en 1892, se consacra la rupture entre les socialistes, conquis à l'opinion de la conquête du pouvoir par les moyens parlementaires, et les anarchistes qui demeuraient opposés à cette conception.

Il faudra attendre 1900 pour voir se reformer sur le plan syndical et ouvrier, un Secrétariat international. Des congrès purent se réunir régulièrement tous les deux ans jusqu'à la première guerre mondiale qui marqua la scission avec les représentants des Empires Centraux, trop timorés pour envisager une action salutaire contre la lutte fratricide qui se préparait. Une conférence générale, tenue à Berne en 1919, décida de liquider le Secrétariat international et de reconstruire l'Internationale syndicale qui devient un fait accompli au Congrès de Berlin (décembre 1920). Mais cette tentative de regroupement du syndicalisme révolutionnaire est entravée par le gouvernement russe qui favorise la constitution de l'Internationale Syndicale Rouge (I.S.R.) parce que celle-ci admet la dictature. Malgré tout, en l'automne de 1921, complétant le Congrès anarcho-syndicaliste de Dusseldorf, fut réunie dans cette ville une conférence internationale qui prépara le Congrès constitutif de Berlin en décembre 22-janvier 23 permettant la résurrection de l'A.I.T. définissant en dix points les principes de la nouvelle internationale. Nous ne nous étendrons pas sur les événements contemporains où l'activité de l'A.I.T. s'est trouvée si fortement éclipsée par les passions politiques qui ont fait dévier les aspirations ouvrières vers le but chimérique de la conquête du pouvoir que nous persistons à juger funeste à la véritable émancipation humaine. Fondant tout notre idéal sur le véritable esprit internationaliste, nous ne pouvons accepter le cadre étroit dans lequel on enferme les Patries. Repoussant les frontières arbitraires que les gouvernements et leurs maîtres occultes ont établies pour leurs besoins personnels, nous revendiquons la terre pour Patrie et nous nous proclamons citoyens du monde. Tous les humains sont frères, sans distinction de race. Les sentiments

d'entr'aide lient tous les hommes de quelque couleur qu'ils soient et n'ont aucun rapport avec la haine, l'ambition, la guerre qui restent l'apanage des tyrans qui poursuivent la pérennité de leur domination. Avec Romain Rolland, proclamons fierement: In tyranos (contre tous les tyrans). FIN Documentaire référence par DERCHIES. (Voir le C.S. nos 104, 107 et 110.)

Résolution votée à l'issue d'un meeting tenu pendant le Congrès de la S. A. C. le 15 septembre

Hommes et femmes réunis en meeting à la Maison des Citoyens, à Stockholm, après avoir entendu les interventions des orateurs qui ont mis en évidence ce que représente le régime honteux et sanglant de Franco, prennent la résolution suivante : Le monde civilisé s'émeut des persécutions continuelles et sanglantes du régime franquiste contre le peuple espagnol, qui aime la liberté et aspire à établir en Espagne un régime plus conforme à la liberté et plus humain. Nous protestons énergiquement contre un régime qui a recours à de semblables méthodes de violence pour étouffer l'aspiration du peuple à la liberté. Un régime qui agit de telle sorte se condamne lui-même et cette terreur sanglante est une preuve de plus que la dictature n'est pas digne de l'homme. En même temps que nous protestons contre la terreur sanglante en Espagne, nous promettons, pour notre part, de faire tout notre possible pour qu'elle soit connue dans des milieux toujours plus vastes dans notre pays et à l'étranger. Que chacun contribue dans la mesure de ses forces à fomenter une opinion et un mouvement d'action internationale contre l'oppression en Espagne. Nous invitons à la lutte contre la dictature et l'oppression, et à la solidarité et à l'aide au peuple espagnol pour sa liberté. Le Président : Algoz KARLSSON.

CONSTATATIONS

En octobre 1949, je prononçais une allocution sur le thème « Union et Action » (j'ai gardé le texte). Depuis déjà longtemps, mon slogan « union et action » a été repris sous différentes formes: union pour l'action, union dans l'action, (et enfin maintenant: union et action (presse et radio) (aujourd'hui je pourrais vous dire: Union PAR l'Action)... En octobre 1952, j'intitulais mon premier article dans le n° 92 du « Combat Syndicaliste »: « Faut qu'ça change! ». De nombreuses fois depuis, j'ai lu et entendu ce slogan, au moment des élections, et à présent, au moment des grèves, et encore, ceci dans « France-Soir », 27 août, sous la signature de Pierre Thibaut (Défense des Français, Première leçon): « L'avertissement donné aux responsables de la Nation conserve sa valeur et LE MOT D'ORDRE SERA REPRIS: Il faut que cela change! ». La leçon que je tire de cela, c'est que, quoiqu'on en dise, « nous pensons juste », mais hélas! notre pensée reprise par d'autres peut prêter à confusion... La classe ouvrière doit s'unir, pour que son action triomphe; mais, ce triomphe ouvrier ne doit pas être le triomphe d'une faction dictatoriale quelconque, sinon OU SERAIT SA VICTOIRE?... Rien ne serait changé, sauf les « Têtes ».

Mais oui, il faut que nous le reconnaissons car c'est vrai; si, en France, la majorité ouvrière est stalinienne, qu'y faire?... Notre lutte fondamentale est de montrer aux travailleurs que nos buts sont faciles à atteindre d'un seul coup, dans l'Union et la Solidarité, si nous sommes tous animés d'un violent désir de nous affranchir de tous ceux qui nous exploitent matériellement et moralement. LOLA.

P.S. — POURQUOI personne n'a soufflé mot, presse ou radio, de l'action des Cénétes en lutte jusqu'au bout dans la grève auprès des autres travailleurs? Parce qu'on ne veut pas reconnaître que nous existons, parce qu'on ne veut pas entendre parler de nous, on voudrait nous étouffer parce que nous sommes les seuls vrais révolutionnaires, et ça, ça ne plaît pas à ceux « qui se disent » des révolutionnaires!...

ERRATUM

AMOUR, MARIAGE, ENFANTS Un accident a altéré l'article paru sous ce titre et sous la signature de Lola, dans le n° 110. 7<sup>e</sup> alinéa, deuxième col, lire: Vu de cet angle là, mariage semblait préférable même sans amour, à cause des enfants. 1<sup>er</sup> alinéa, troisième col, lire: Classe ouvrière révolutionnaire, si tu veux t'émanciper en vue de t'affranchir, commence par former ta conscience, prends tes responsabilités, donne l'exemple toi-même... et alors, peu à peu, après avoir laissé le mariage... Texte un peu plus bas. Enfin, 3<sup>e</sup> alinéa, troisième col. (sur le sujet défendu), lire: „Tandis que pour l'ouvrier on ne peut pas souvent le faire c'est toujours une question d'argent et de hautes relations qui jouent.

Y EN A QUINE

J'métais bien promis de rester peinarde, de n'plus vous casser les noix avec mes histoires à ronfler d'bout. Mais qu'éque vous voulez si j'prends une bonne résolution les autes s'arrêtent pas de trouver des turbins a vous mettent les esgourdes en pointe. Il y en a tellement des mectons dans ce genre là qu'on a beau être un gars tranquille ils vous forcent à s'ruminer, à s'ronger l'gésier, à s'rutiner la touffe et que d'un seul coup, bing, on s'fout en boule, on gueule; c'est plus fort que soi, mais hein, ils cherrent tellement dans l'mastic, ils nous prennent tellement pour des pôves mecs qu'ça éclate, qu'ça fait des étincelles. R'marque qu'j'entends par « ils » les profiteurs, les exploiters, les parlementeurs et gouvernements de tout acabit. Alors, disais-je, ho ! ho ! v'là qu'j'écris un peu bien ; j'vous le r'fouterais ce disais-je, ça m'botte et c'est tellement baveur d'écrire chouette qu'ou faire avaler c'qu'on veut en s'servant d'la syntaxe, ça c'est encore un bath mot qui veut dire c'qui veut dire. Enfin j'vous disais que quand qu'ça éclate et qu'ils s'endent compte qu'ça tourne pu rond pour eux ils s'trouvent tout couillons et s'demandent quoi qu'y a. L'mois d'août dernier leur a filé un peu les j'tons, évidemment ils ont vite trouvé l'joint pour s'défendre, pour embrouiller les cartes mais ils ont eu quand même un peu chaud. Et quand que j'pense qu'les ouvriers n'croient pu en leur force, qui n'osent pu s'montrer, se redresser ça m'dépasse. Pourtant, hein, plus on vat plus c'est toc, plus ça d'vient bléhard alors que si qu'on voulait la colère populaire pourrait ramener tout les loquedus qui turbinent pas et qui vivent bien à la réalité. C'te réalité c'est que si i croquent c'est grâce à ceux qui triquent et qui faut pas trop les charrier, les turbins car quand ces gars là s'fachent ça fait du bruit. Qu'on se le dise. Géol le Pétardier,











# C.N.T. A.I.T. Le combat

B.D.I.C.



## SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

A chacun selon ses besoins

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

26<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 115

20 FRANCS

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 1953

La guerre est une opération par laquelle des gens qui ne se connaissent pas se massacrent pour la gloire et le profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas.

Paul VALÉRY

"Mauvaises pensées"

## En quelques lignes...

Décidément, cette fin d'année aura vu se dérouler bon nombre de congrès et d'assemblées.

Congrès du Parti Socialiste, Congrès de la F.G.T.B., Assemblée Nationale des Femmes Libérales, etc...

Un point commun dans les débats des trois précités: la question de la C.E.D. (Communauté Européenne de Défense).

C'était l'occasion pour tous les bavards de dépenser force salive afin de démontrer le bien-fondé d'une Union Sacrée nouveau style où se retrouveront en bon voisinage: libéraux, calotins, socialistes, franchistes, anciens généraux S.S., bref un ramassis qui porte bien son nom puisqu'il s'agit, on s'en doute, de défense des capitaux, des privilèges, de toute la salauderie financière et politicienne!

Si l'on tient compte des abondants commentaires de presse en France, en Belgique et ailleurs, on s'aperçoit de suite qu'il s'amorce une manœuvre de grande envergure destinée à préparer l'opinion publique pour la « croisade de la civilisation occidentale contre le bolchevisme ».

Espérons toutefois que le prolétariat international se ressaisira et qu'il comprendra qu'entre la

peste et le choléra, il n'y a pas de choix possible.

Certains faits nous permettent d'ailleurs de garder une vue optimiste de la situation. La révolte de Berlin-Est, les dernières grèves en France, l'opinion publique britannique peu favorable à la C.E.D. (celle des autres pays l'est-elle davantage?), la lutte clandestine contre Franco à l'intérieur de l'Espagne, un fort courant d'opinion de citoyens américains hostiles aux menées du Mac-Carthisme, etc... Tous ces remous, sous des formes diverses et quoique souvent imprécises, sont autant de harcèlements contre les forteresses autoritaires et un barrage à la guerre.

Notre devoir à nous syndicalistes révolutionnaires, est de nous mêler aux mouvements populaires, tout en conservant notre personnalité, et nous efforcer d'y faire pénétrer nos principes et nos méthodes.

A première vue, la lutte paraît inégale, mais il se présente parfois des circonstances où nous pouvons modifier le cours d'une action.

Restons vigilants sans succomber à des mouvements d'impatience!

(Corresp. de Belgique.)

## A LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

# Politique et apolitisme

Qu'est-ce que la politique? Le classique définit ce mot comme suit: « Politique égale art de gouverner un Etat ou ce qui a rapport à l'Etat », après quoi, l'équivoque n'est plus possible vu que cette définition tranche tout débat et élimine la confusion. Cependant le mot politique a subi des modifications, des extensions à tel point qu'aujourd'hui ce mot envahit tous les domaines humains. En effet, le marxiste, dialecticien et grand jésuite, prétend que la politique régit nos moindres gestes, de sorte que lorsque la ménagère s'en va faire ses emplettes, elle fait de la politique; quant aux libertaires, forts en thème d'apolitisme, affirmant qu'il existe deux apolitismes, à savoir: « celui de jadis, inconscient, véritable produit de l'époque et puis celui des temps modernes, apolitisme conscient, volontaire et... confus ».

Laissons de côté l'opinion des marxistes, arrêtons-nous au concept des libertaires et voyons s'il est conforme à la réalité. Voici que, obéissant à je ne sais quelle lubie, les libertaires affirment: « Existe-t-il des grèves politiques? » et naturellement ces braves gens répondent: « Pour qu'une grève soit possible, il faut qu'il existe une parcelle de revendications, donc il n'y a pas de grève strictement politique, parce que toute grève repose en réalité sur la lutte de classe. » Avouons que raisonner ainsi équivaut à nier l'évidence même, cela prouve que nous sommes atteints de daltonisme cérébral.

Afin d'éviter l'équivoque, nous pensons qu'il est nécessaire de juger l'homme non pas d'après ses opinions écrites ou orales, mais il faut le juger d'après son action, son comportement, et alors, nul osera nier que le militant cégé-

tiste est voué corps et âme aux directives du parti bolcheviste français et d'ailleurs, que celui de F.O. est sous la dépendance du parti socialiste et de la franc-maçonnerie, celui de la C.F.T.C. est d'obédience papale; quant aux fameux « indépendants », ils sont des briseurs de grèves et des réactionnaires.

Ainsi, lorsque les libertaires affirment: « Il n'y a pas de grève strictement politique, même les grèves soutenues par les nazis avant leur prise du pouvoir reposaient sur la lutte de classe », il est certain que ces gens-là confondent tout et ignorent totalement les données psychologiques, sans compter qu'ils oublient que les pires spéculations sont celles qui exploitent la bêtise humaine et alors, lorsqu'on prétend que toute grève repose en réalité sur la lutte de classe, c'est vouloir abuser le lecteur. Certes, parfois les ouvriers déclenchent spontanément la grève car, à défaut de conscience de classe, les ouvriers sont poussés par le désir d'améliorer leur sort; cependant cela ne prouve pas que toute grève est basée sur la lutte de classe.

Voyons les faits. Incontestablement l'ouvrier est un exploité, en tant que tel, il devrait avoir une notion approximative de la lutte de classe, et l'expérience démontre qu'il n'en est pas ainsi, que souvent, trop souvent même, l'intérêt de parti prime la lutte de classe. Cela explique pourquoi, après un demi-siècle de réformisme syndical et de dirigisme politique, l'ouvrier s'est transformé en parfait cotisant, en suiveur docile et dévoué aux ordres des chefs syndicaux; en revanche, il ignore qu'est-ce que la lutte de classe, la conscience de classe, la

(Suite en page 4)

## 11 Novembre

On croit mourir pour la Patrie,  
On meurt pour les industriels.

Anatole FRANCE.

DES dizaines de milliers de badauds s'écrasent sur les trottoirs et autour des places d'armes. C'est un grand jour. On commémore le sacrifice au dieu Moloch d'un million six cent mille cadavres français, tombés pour la plus grande gloire des coffres-forts de MM. les Industriels.

Musique en tête, les unités défilent au pas cadencé, précédées ou suivies des blindés et survolées par les derniers appareils à réaction. Ce jour-là, ceux qui en ont, n'ont pas oublié d'accrocher toute la batterie de cuisine au revers du veston, car on aime faire voir qu'on est un héros, un de ceux qui ont tenu coûte que coûte, jusqu'au bout, même si on était planqué dans quelque officine d'état-major.

En ce grand jour, on décore beaucoup. On décore, surtout en ce moment, les héros incendiaires des misérables paillotes indochinoises, les chasseurs de « Viets », les héroïques défenseurs des trusts Michelin, des charbonnages du Tonkin, des rizières et des trafiquants de piastres. « Les frontières de la France sont au Tonkin », nous a dit un grand maréchal à titre posthume. On a cru le grand maréchal et l'ignoble tuerie continue.

Mine de rien, il y a huit ans qu'elle dure.

La France sacrifie, paraît-il, près de 2 milliards quotidiens pour cette suprême saloperie, sans parler du sang nord-africain que l'on répand généreusement là-bas, abusant de la misère et de l'ignorance de ces pauvres sujets de l'« Union Française » que l'on envoie au massacre comme troupeau à l'abattoir. En attendant, la classe ouvrière française ne daigne pas lever le petit doigt pour faire cesser cette honte. Son indifférence ne s'arrête que lorsque les dirigeants de l'Etat-Providence veulent à coups de décrets lui reculer l'âge de retraite, ou lorsqu'on s'aperçoit qu'il y a 32 milliards de plus à bouffer aux allocations familiales.

Je pense que cette inconscience coûte et coûtera cher au peuple. Comme l'inconscience ouvrière de 1936 vis-à-vis de l'Espagne libertaire se solda par l'abominable guerre 1939-45, pour l'inconscience d'aujourd'hui, quelle en sera la note?

Car au vu et au su de tout le monde, on prépare activement la prochaine dernière qui, soyons-en sûrs, n'aura rien à envier comme actes de barbarie à toutes les précédentes. Non, au contraire. Les exécutions sommaires

(Suite page 4)

## SEVICES PERMANENTS

En ce « quiet » dépôt S.N.C.F. de Creil, la novice hiérarchie fait encore des siennes. Un de nos camarades de la 3<sup>e</sup> division a été victime de la plus ignoble injustice: une réduction imposante de salaire abaissant à 17.500 francs la paye de son dernier mois de labeur concrétise bien la farouche détermination de l'Etat-patron de réduire à sa merci les travailleurs déjà asservis et jusqu'à complète disparition des sursauts prolétaires.

Qu'avait donc fait ce camarade?

Avait-il subtilisé quelque objet appartenant à un tiers ouvrier?

Etait-il irrégulier dans son travail?

S'était-il livré à des voies de fait sur la personne d'un hiérarque?

Non! Il eût été renvoyé sans doute.

Son crime est d'avoir réclamé le droit à une existence décente, de vouloir recouvrer sa qualité d'homme, d'avoir osé faire grève.

Le salariat étant la plus grande forme de l'esclavage, l'Etat sait qu'en touchant le point vulnérable qu'est la paye, il ne pourra que rendre plus dociles, toujours plus soumis, les malheureux devenus passablement moutonniers.

Cependant, l'esprit de révolte est à l'état latent chez l'individu. Que l'homme apprenne à penser par lui-même, à juger le vrai du mensonge, à avoir l'esprit de solidarité et pareils faits ne se renouvelleront pas. Il est regrettable que les prolétaires confient leur sort à des techno-bureaucrates qui les considèrent comme de vulgaires contribuables.

Seul le syndicalisme révolutionnaire permettra l'anéantissement de la hiérarchie, la disparition de l'injustice sociale, l'épanouissement des facultés humaines.

La voie est tracée, camarades. Suivez-la et nous arriverons ensemble à notre aspiration: l'égalité pour tous.

JIM,  
de la F.T.R.

## UN VEINARD

Un type qu'est verjo et qui s'en doute pas c'est le « manœuvre-léger célibataire ». A la Commission supérieure des Conventions Collectives, la sous-commission (dépenses annexes) s'occupe de c' gars et s'en occupe un peu bien. Elle met d'abord un budget-type et fixe la quantité d'assiettes, de casseroles, de chaussettes, de cure-dents, etc. que doit user le manœuvre. Y a des trucs qui sont tellement follichons qu'on croit lire l'« canard enchaîné », ma parole. T'nez j'vais vous en faire croquer un peu. Un manœuvre léger célibataire a à droit à s'faire couper les douilles douze fois par an, il peut aller aux douches s'laver les pinceaux cinquante fois par an. Un blaireau doit lui durer dix ans, si y a pu d'poils avant c'temps il gardera la barbouze. Un costard, en laine cardée, pas en n'importe quoi, lui durera dix-huit mois. Une paire de tatanes fantaisie deux ans, pour le travail un an.

Y a aussi la question casse-graine; là encore, c'est du tout pesé, du tout cuit: Deux camemberts, 350 grs de gruyère, 450 grs d'huile, 10 kgs de

patates, 375 grs de café, un kilo de poisson, 14 kgs de légumes frais, 6 kgs 500 de fruits frais, 1 kg 200 de sucre, tout ça pour un mois, la barbouze n'est pas encore découpée ni pesée, j' suis sûr qu' les quèques dizaines de milliers de manœuvres légers célibataires qui jouent du balai ou trimentent des paxons, ne s' rendent pas compte du turbin herculéen qu'ils donnent aux mectons de la sous-commission (dépenses annexes).

Ils s' doutent pas ces prolots légers célibats des ondulements d' toitures, des bouillements d' matière grise que subissent ces gars bien pour s' mettre d'accord, à cinq grammes près, d' la valeur d'une paire de bleus, d'une poêle à frire ou d'une place au ciné.

Quand même, j' crois pas que l' tout s'ra obligatoirement hiérarchisé, car sans ça si y en a qui s'ront de plus en plus « légers », y en a d'autres qui s' mettront deux ou trois costards sur l' rab par jour et front fissa à adhérer au Club des Cents Kilos.

GEO-LE-PETARDIER.





# LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Échanges d'Adresses : 20 francs  
C.C.P. André Raux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## CE QUE NOUS PENSONS DE L'ARMÉE EUROPÉENNE

De Gaulle dit : « Pas d'armée européenne ! »

**ET SI L'ON SUPPRIMAIT TOUTES LES ARMÉES.**

On se remue ferme, actuellement, chez ceux qui en veulent.

En plus des réunions publiques avec participation des ténors, les jeunes du R.P.F. distribuent force tracts qui invitent les Français à faire leur choix entre Adenauer et de Gaulle.

Les « culottes de peau » piétinent d'aise la pérennité de leurs sinécures étant n'importe comment assurée.

Leur position se justifie, mais l'inconcevable c'est que ceux qui en ont goûté une fois, deux fois même pour certains, que ceux qui savent, qui ont vu autour d'eux les ruines accumulées, la terre brûlée, les charniers où leurs meilleurs amis, leurs frères, finissent de pourrir, qui ont vécu des années d'indignes souffrances physiques et morales derrière les barbelés des camps de mort, n'aient pas le sursaut de révolte qui les fasse se dresser résolument, face à la pourriture politique, qui tend à nous mener une fois de plus à l'abattoir, et crier : Non ! pas cela ; plus jamais cela !

Vous avez raison Général quand vous dites : « Pas d'armée européenne » mais là se limite votre raison puisque vous projetez de nous faire subir les mêmes vicissitudes en employant des moyens identiques où seule l'étiquette différerait.

Vous refusez un tête-à-tête franco-allemand. Quelle susceptibilité ! Peut-être avez-vous déjà oublié Sétif, le Cap Bon, Madagascar, l'Indochine ? A quelquel nation qu'ils appartiennent les mercenaires sont toujours des tueurs à gages. Qu'ils soient séparés par une imbécile question de prestige, peu nous chaut.

Quant à nous, nous ne nous considérons nullement déplacés en compagnie de nos frères exploités du prolétariat allemand.

Nous disons : Pas d'armée européenne, plus d'armée française, plus d'armée du tout. Notre ennemi n'est pas au-delà des frontières, dont nous demandons aussi la suppression. Notre ennemi c'est notre MAÎTRE et ce n'est pas le concours de l'armée qui nous permettra de l'abattre. Elle contribuera, au contraire, à assurer sa survivance. Seule la prise de conscience des travailleurs nous mènera au but.

Sans armées pas de guerres ! Et sans guerres le régime capitaliste est assuré de « crever » à bref délai de sa belle mort.

L'esclavage subsistera partout tant que le régime éculé, périmé, exploiteur n'aura pas été anéanti. Peu nous importe donc, d'ici là, que le profiteur qui jouit de notre sueur, nous barrant la route du bonheur, parle russe, anglais, allemand ou français, puisque n'importe comment il aura toujours une vilaine face de « négrier ».

## Congrès de la 2<sup>e</sup> U. R.

Le Congrès de la 2<sup>e</sup> U. R. s'est tenu le dimanche 29 novembre, aux Sociétés Savantes, sous la présidence du camarade Bonneau, du Syndicat des P.T.T., le Congrès se mit au travail. Après adoption rapide des rapports financiers et d'activité, la discussion s'engagea sur le journal confédéral afin de trouver une solution pour que celui-ci vive.

La permanence attirera l'attention des délégués afin de pallier à l'ouverture plus tardive le soir, il est convenu que chaque syndicat désignera un camarade pour assurer celle-ci. Passant aux tâches à venir, le Congrès demanda à la nouvelle C.A. de tenir le plus fréquemment possible des conférences d'information, d'intensifier la vie des Unions Locales. La nouvelle C.A. est ainsi formée : Secrétaire, Martin (P.T.T.) ; Secrétaire-adjoint, Akoun (Employés) ; Trésorier, Yvernel (S.I.M.) ; Jarry ; Malfatti ; Lola ; Bonneau ; Morain.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure :

### LA CHARTE DU SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

En vente à la librairie confédérale : 5 fr.

## On nous communique...

Les Amis du Chevalier de la Barre. — Mardi 15 décembre, à 21 heures, réunion éducative, salle du Dôme, 31, rue de Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>).

André Maille traitera :

« L'Humanité est-elle menacée. de famine ? Y a-t-il surpopulation ? »



Le Directeur-Gérant :  
AKOUN Elie.  
SO.FR.IM.,  
17, rue de Clignancourt.

## 11 NOVEMBRE

(Suite de la première page)

et les camps de mort lente pousseront de chaque côté des blocs soviético-yankee avec une vigueur jamais égalée. Les victimes qui les inaugureront seront en tête, les pacifistes convaincus, les syndicalistes révolutionnaires et tout ce qui peut se manifester comme tendance libertaire.

La populace fera haro avec les polices officielles contre les pauvres bougres que l'on présentera (des deux côtés du rideau de fer) comme agents de l'ennemi, démoralisateurs de l'armée et de la nation, traîtres à la Patrie, etc., etc...

Les survivants du côté vainqueur, s'il peut y avoir un côté vainqueur, feront d'autres 11 Novembre avec musiques militaires, floppées de ganaches en culottes de peau, aux galons, étoiles et médailles rutilants. Tandis que les « pue la sueur » de toujours continueront à végéter avec un minimum vital quelconque, entassés dans les plus sordides taudis, les fils à la caserne ou chez le patron négrier, les filles pondant annuellement leur petit soldat, ou bien sur les trottoirs vendant leur chair à quelque barbare en uniforme...

A moins que, d'ici là, la raison ne finisse par triompher de tous les préjugés qui maintiennent le monde dans ce perpétuel état de folie collective, que les taboues, Dieu ou dieux, État, Religions, Patrie, ne s'effondrent une bonne fois et laissent ainsi s'entrouvrir la porte sur un avenir de Liberté, de Fraternité et d'Amour parmi les hommes.

E.-G. GERARD.

# Association Internationale des Travailleurs "A. I. T."

## BULGARIE

En Bulgarie, pays soumis à la domination turque pendant près de 5 siècles, le développement économique fut retardé. C'est pour cette raison que l'apparition du mouvement socialiste et anarchiste précéda celle du mouvement syndical. C'est à peine vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le pays se mit sur la route du développement capitaliste.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire fut l'œuvre des anarchistes. Un groupe libertaire commença en 1908 la publication du premier journal de propagande : « Acratie ». Dans ce journal — que l'on peut trouver même dans une bibliothèque de Paris — parut une série d'articles intitulés : « Le syndicalisme révolutionnaire » représentant une prise de position favorable claire envers ce mouvement dont on parlait pour la première fois dans le pays.

En 1914, le journal « Pensée Ouvrière », publication représentant en quelque sorte l'organe de tous les groupes libertaires, portait le sous-titre « Porte-voix du syndicalisme révolutionnaire ».

En 1919, après la guerre, furent formés les premiers syndicats ouvriers par les libertaires organisés déjà dans la Fédération anarchiste-communiste bulgare, ceux-ci se réclamant dans leurs statuts du socialisme révolutionnaire comme tactique et du communisme libertaire comme but à atteindre. Jusqu'en 1923, existèrent dans toutes les grandes villes des syndicats révolutionnaires qui menèrent une lutte décisive et gagnèrent plusieurs grèves, notamment à Yambo, Dounniza, Plovdiv, Nova-Zagora, Sofia, et dans d'autres localités. L'un des premiers militants syndicalistes : Manol Vasseff fut condamné à 15 ans de prison à la suite de incidents violents au cours d'une grève à Ksutendil en 1922, et il passa en clandestinité jusqu'en 1944, changeant de nom et travaillant comme ouvrier du tabac dans une autre ville (Hascovo) où il souleva plusieurs grèves et fut condamné de nouveau à la prison sous son faux nom pour son activité syndicaliste. Actuellement, il se trouve encore en prison, condamné à cinq ans par les staliniens. Il y a quelques mois seulement, dans sa ville se produisirent des grèves et des manifestations importantes où les ouvriers, sortis dans les rues, criaient aux autorités : « Pain et Liberté » (En Bulgarie, c'est le mot d'ordre que seuls les anarchistes et les anarcho-syndicalistes emploient). Ces faits furent relatés même par les radio-émissions américaines.

En 1923, un premier coup d'Etat pro-fasciste eut lieu, dirigé surtout contre les paysans et les ouvriers. Depuis cette époque, toute activité syndicale légale fut presque impossible. Vers les années 30, un certain relâchement de la dictature permit le regroupement des ouvriers. Sur l'initiative des adhérents de la F.A.C.B. qui n'a jamais interrompu son activité clandestine, plusieurs syndicats révolutionnaires furent reconstitués. En 1934, un deuxième coup d'Etat se produisit, et depuis cette époque-là le fascisme s'instaura définitivement dans le pays. En 1944, la Bulgarie fut « libérée » par l'Armée Rouge. Les conditions spéciales ne permettaient pas de reconstituer les syndicats révolutionnaires, mais conseillaient la participation dans une organisation syndicale générale avec toutes les tendances socialistes et communistes. Lorsque les militants syndicalistes révolutionnaires, persécutés par les staliniens, se virent dans l'impossibilité de continuer leur lutte au sein de la Centrale Syndicale Générale, les syndicats révolutionnaires furent reconstitués dans une quinzaine de localités (les plus importantes) et après trois conférences nationales clandestines, en 1947, formèrent la C.N.T.B. actuelle.

Les groupements des syndicalistes révolutionnaires bulgares ont toujours été en rapport avec l'A.I.T. depuis son existence. Un rapport détaillé concernant la formation de la C.N.T.B. fut envoyé en son temps au Secrétariat de l'A.I.T. Des mandats officiels ont été remis à deux délégués pour leur participation au Congrès de l'A.I.T. qui devait se tenir à cette époque mais n'eut pas lieu. Ce rapport et ces mandats se trouvent dans les archives de l'A.I.T. La C.N.T.B. a été officiellement reconnue comme affiliée à l'A.I.T.

Il est inutile de rappeler la situation actuelle de la Bulgarie, où la plupart des militants anarchistes et anarcho-syndicalistes sont dans les camps de concentration et dans les prisons et où aucune activité légale n'est possible. Mais la C.N.T.B. est toujours sur pied. Son secrétaire général est dans l'exercice de ses fonctions régulières.

Nous trouvons que l'A.I.T. a tout intérêt, comme le prolétariat international révolutionnaire, à voir s'étendre son développement et grandir ses forces, par conséquent, toute nouvelle section créée là où il n'en existait encore pas doit nous réjouir. Mais si certains syndicalistes révolutionnaires étaient capables de regretter l'existence de certaines sections déjà reconnues par l'A.I.T., et manifestant leur force par les souffrances

et le sang versé de leurs militants, nous leur dirions qu'ils se trouvent dans la mauvaise voie.

Quant à la C.N.T.B. en exil, elle groupe ses militants dispersés dans le monde entier, elle mène normalement sa vie d'organisation et elle a été régulièrement représentée au Congrès de l'A.I.T., après avoir rempli tous ses devoirs.

Le Secrétariat de la C.N.T.B. en exil.

## Aspects tragiques de l'Espagne totalitaire

Il serait à souhaiter que prenne fin l'avalanche qui se déverse sur l'Espagne en été comme en hiver pour bénéficier principalement des avantages économiques des changes aux dépens des travailleurs de ce pays et au prix des souffrances qu'ils endurent.

Aussi, nous nous adressons d'une façon toute particulière à la presse syndicaliste révolutionnaire, anarchiste et sympathisante pour qu'elle ne cesse de faire une campagne en ce sens : sabotage économique et moral de l'Espagne franquiste. Précisément, les détails que nous recevons de la C.N.T. espagnole et traduisons à la suite parlent d'une façon plus éloquente que tout ce que nous pourrions en dire. Ces éléments doivent servir pour une campagne qui ne cessera qu'au jour de la libération de l'Espagne par l'action des travailleurs espagnols et la solidarité de leurs frères internationalistes.

« Que se passe-t-il au pénitencier de San Miguel de los Reyes (Valence) ? Jamais comme à présent les prisonniers antifascistes, syndicalistes, anarchistes, socialistes, républicains et d'autres partis et organisations n'ont été en si mauvaise situation au Pénal de San Miguel de los Reyes.

Ceux qui eurent le malheur de vivre dans les prisons que Franco aménagea à la fin de la guerre affirment qu'en aucun moment on n'arriva à l'état d'asphyxie que le directeur, Eusebio Carrasco, impose au pénitencier. Il existait avant l'angoisse constante de l'élimination corporelle par les piquets d'exécution, mais quant au déroulement mécanique de la vie en prison, elle était loin de celle qu'im-

pose le directeur actuel. Cet individu, déjà avant la guerre civile, se distinguait en sa qualité d'officier (chef) comme un élément porté à la violence et aux injustices à l'égard des prisonniers. Au début du soulèvement fasciste contre la République, dans la prison de Pampelune, ce sbire intervint activement dans la réalisation des « sacas » (piquets d'exécution), procéda à l'élimination physique des détenus antifascistes, par exécutions massives, avec une mascarade de la voie judiciaire la plus expéditive pour couvrir les apparences de ce qui était de véritables homicides et assassinations. Ce sbire était alors un tueur humain, s'acharnant de préférence à obtenir la disparition des meilleurs lutteurs antifascistes et les provoquant de la façon la plus basse.

Maintenant, il ne peut plus faire cette besogne, mais il éprouve le même sentiment de cruauté et de sadisme, qu'il veut couvrir d'un voile trouble de religiosité, avec un esprit qui fait penser à Torquemada par son intransigeance et son injustice manifeste.

La Direction Générale des Prisons a décidé que les condamnés sexagénaires soient exempts de corvées matérielles. Il en était ainsi avec les anciens directeurs de San Miguel de los Reyes. Quand ce nouveau directeur a pris ses fonctions, il prescrivit que les vieux, hommes de 60 à 75 ans, étaient obligés de laver chaque jour une grande salle qui leur sert de dortoir, et ainsi certains d'entre eux le font à grand'peine et presque en se traînant.

(A suivre.)

## Politique et apolitisme

(Suite de la première page)

solidarité de classe. Nier, cela équivaut à nier la vie même, car s'il n'en était pas ainsi, comment expliquer qu'en dépit de nombreuses expériences, le prolétariat se laisse constamment trahir, berner, tromper par les bonzes syndicaux ?

Certes, le succès d'un mouvement de grève exige l'unité de classe totale ; cependant, il est vrai que cette unité totale, pour être effective, exige que l'ouvrier ait une conscience de classe. Malheureusement, les événements prouvent que les ouvriers, tout en ayant des intérêts communs à défendre, les uns sont inscrits à la C.G.T., à F.O., les autres à la C.F.T.C. ou aux Indépendants, c'est-à-dire que chacun subordonne son action syndicale à ses conceptions religieuses ou politiques. Cette manière d'agir exclut la lutte de classe. Le doute n'est plus admissible, la politique domine, anéantissant la conscience de classe. Bien sûr, il faut voir clair, il ne faut pas fermer les yeux, c'est à cause de cela que nous nous refusons de suivre les libertaires dans leur raisonnement confus.

A la C.N.T., tout adhérent est volontairement, consciencieusement ennemi de la politique, il est convaincu qu'il n'y a pas de faux problème d'apolitisme ; au contraire, plus que jamais, l'apolitisme est la pierre de touche de la lutte de classe. Ainsi, si aujourd'hui l'apolitisme est « confus », inutile d'ajouter que la responsabilité de cette confusion incombe aux libertaires, éternels rêveurs. Perdus dans les nuages, ces révolutionnaires en chambre close prétendent qu'il y a une politique étatiste et une politique anarchiste, sans s'apercevoir que l'anarchiste est essentiellement un négateur de la politique. Mais nous avons dit qu'il faut juger l'homme à son action, et au su

de tout le monde, la C.N.T., affiliée à l'A.I.T., est une organisation antiétatiste, antipolitique, anticapitaliste. Elle travaille afin de redonner au syndicalisme sa véritable signification et son caractère essentiellement révolutionnaire. Elle a pour finalité l'instauration du communisme-libertaire, donc la C.N.T. s'efforce de faire de chaque ouvrier, un homme conscient de son rôle social et convaincu que les luttes pour l'amélioration du salaire ou des conditions de travail sont un pis-aller, puisque l'émancipation des travailleurs exige au préalable la suppression des rouages étatiques, politiques, religieux, capitalistes, dictatoriaux. Au vrai, tout cela devrait satisfaire Messieurs les Libertaires ; au contraire, ces super-révolutionnaires, maîtres jongleurs hantés par le nombre, abandonnèrent la C.N.T., prétextant que celle-ci était endémique et oubliant qu'une poignée de militants conscients est préférable à des millions de moutons qui se laissent emmener docilement à l'abattoir. Ce n'est pas tout, lorsqu'on prétend que « l'action ouvrière pose un problème éminemment politique, social, le problème de la transformation des rapports de classe, le problème de la révolution », c'est oublier qu'en politique, même celle dite prolétarienne, il ne s'agit pas de vouloir émanciper l'humanité, mais on veut se servir des passions et des faiblesses humaines. Ainsi nous croyons que le concept de certains libertaires est équivoque parce que la politique idéologique ou autre fut toujours néfaste à l'émancipation prolétarienne et parce que, « abstraction faite de tout parti ou philosophie, l'Être ne vaut que par ce qu'il est, par ce qu'il peut être, par ce qu'il permet de réaliser ».

Luc BREGLIANO.